

SERMO

LE THRONE DE GRACE. OV SERMON Fait en l'Eglise Reformée de Paris, assemblée à Charenton le 7. Septembre de l'an 1642. jour de Cene. Sur les paroles, Hebr.4.16. ...

— **Les Thrones de Grace. de Jugement. de Gloire. OV TROIS SERMONS FAITS PAR FRIDERIC SPANHEIM** Ministre du St-Euangile Docteur et Professeur en Theologie. A GENEVE POUR ESTIENNE MAVPEAV. M. DCXLIX.

Frédéric Spanheim

Transcription électronique

[Page titre]

Les
THRONES
de Grace.
de Jugement.
de Gloire.

OV

TROIS SERMONS FAITS

PAR

FRIDERIC SPANHEIM

Ministre du St.Euangile

Docteur et Professeur

en Theologie.

A GENEVE

POVR ESTIENNE MAVPEAV

M.DCXLIX.

1. LE THRONE DE GRACE. OV SERMON

Fait en l'Eglise Reformée de Paris, assemblée à Charenton
le 7. Septembre de l'an 1642. jour de Cene.
Sur les paroles, Hebr.4.I6.

‘Allons donc avec assurance au throne de Grace’.

[Page 1]

LEs Vertus Morales ont esté
rangées jadis par des hommes
sages en deux bandes. Les vnes
ont esté appelées premieres vertus,
les autres, secondes. Les premieres
vertus sont celles qui sont aimables
d'elles mesmes. Les secondes ne le sont
que pour suppléer au deffaut des autres.
Par exemple , la Iustice est vne premiere
vertu, parce qu'elle est aimable d'elle mesme,

[Page 2]

comme vn rayõ de l'image de Dieu.
Mais la vaillance n'est qu'une seconde
vertu , qui presuppose manquement de
iustice. Car si tous les hommes estoyent
iustes, on n'auroit que faire de la vaillance.
Chacun demeureroit en la possession
de ce qui lui appartient, & laisseroit, ou
rendroit ce qui appartient à autrui.

Nous pouons rapporter cette distinction,
mise entre les vertus morales , aux
vertus superieures , qui sont enseignées
en L'Eglise de Dieu. Il y a semblablement
des premieres vertus, & des vertus secõdes.
Par exẽple: L'innocence, de laquelle Dieu
auoit reuestu le premier hõme en sa creation,
& en sa personne tout le genre humain
est vne premiere vertu , aimable
d'elle mesme, comme vn clair rayon, ou
plustost vn assemblage exquis de plusieurs
rayons de l'image de Dieu. Mais la
Repentance n'est qu'une seconde vertu,
qui n'est ni aimable ni souhaitable, que
pour suppléer au manquement de l'innocence.
Les bons Anges, qui ont gardé
leur origine, sont demeurés en la possession
de la premiere vertu. Mais les hommes,
en estans decheus par leur peché, ne
peuent auoir aucun accès à Dieu, sinon par

[Page 3]

par cette seconde vertu, qui est la seule
planche qui leur reste pour se sauuer. Et
comme l'Escriture { } Sainte appelle le prix
de l'innocẽce & de l'obeissance, vie: Ainsi
appelle elle le fruit de la repentance salut,
parce que c'est vne vie renduë, & vne
vie renduë par grace, & vne vie renduë à
des criminels, ausquels tout le contraire

estoit deu,c'est assauoir la mort.

La mesme distinction,que nous conceuons entre nos vertus,peut estre rapportée aussi fort conuenablement aux vertus, que nous conceuons en Dieu.La premiere vertu,que Dieu a desployée enuers l'homme en sa creation,est sa Bonté,qui a produit son image en l'homme : Mais la seconde vertu,que Dieu a desployée en sa Redemption, est sa Grace,qui a pour objet l'homme pecheur, mais l'homme pecheur repentât,& recourant à son Dieu, appaisé enuers lui en la face de son Christ. Et cōme l'homme en l'estat d'innocence, eust trouué la felicité en laBonté de son Dieu: Ainsi apres qu'il s'est eschappé par son peché,il ne la peut trouuer, qu'en sa Grace.

Cette Table mystique, qui est dressée derechef auiourd'huy deuant nos yeux,

[Page 4]

Mes freres , n'est pas vne preuue de nostre premiere vertu, c'est assauoir de nostre innocence : Mais vne marque de la seconde , c'est assauoir de nostre Repentance. Car nous n'y venons pas, comme innocens à la Bonté de nostre Dieu, mais comme repentans nous recourons à sa Grace, qu'il nous a departie au Fils de sa dilection. De faict nous sommes obligés d'y cercher les gages & seaux de nostre reconciliation avec luy, & de les cercher par le moyen d'vn Mediateur d'vne nouvelle Alliance.

Et puis que Dieu est si gracieux enuers nous,que d'agréeer cette seconde vertu,& de nous dresser à cette Table vn Throne de grace : Tant nostre deuoir que nostre interest nous conuient de nous y rendre, pour y trouuer non seulement les gages de la grace de nostre Dieu,mais aussi les moyens de nostre sanctification,à fin que celuy qui a versé son sang pour nous,cōme nostre Redempteur, verse son Esprit, comme nostre Chef,sur nous,par lequel nostre repentance soit accreuë, nostre foy fortifiée,nostre charité embrasée,nostre zele réueillé,nostre esperance entretenuë, & nostre sanctification auancée. C'est

[Page 5]

C'est aussi le moyen de penetrer dés icy bas au delà du voile,d'auoir part à la mäne cachée, & de gouster & sauouer les vertus du siecle à venir.

Pour nous disposer à vn si salutaire deuoir, & nous restreindre quant & quant dans l'enceinte de l'heure, nous nous arrestons à peu de paroles:mais à des paroles celestes & rauissantes, par lesquelles l'Apostre S.Paul resueilla jadis les Hebreux: leur representant par forme d'illation, puis que Dieu leur auoit ouuert derechef cette porte de grace,que de leur donner 'vn Souuerain Sacrificateur,Sainct, innocent,sans macule,separé des pecheurs, qui auoit fait la purgation des pechés par soy-mesme , & qui estoit exalté par dessus les Cieux', tel neantmoins , qui auoit aussi voulu

auoir compassion de nos infirmités, & estre tenté de mesme que nous en toutes choses hormis peché; Qu'ils allassent donques avec assurance à ce Throne de grace

Et ces paroles se rapportent fort bien aux actions de preparation, qui nous furent faites la semaine passée : L'vne de nous disposer par l'espreue de nous mesmes à cette sainte Table: L'autre, de

[Page 6]

nous presenter deuant Dieu, non en qualité d'esclaues, avec vn esprit de seruitude, mais en qualité d'enfans avec vn esprit d'adoption. Et comme nous auions besoin d'estre disposés de nous mettre en estat conuenable, pour pouoir approcher du Throne de grace: aussi auõs nous besoin à present, d'estre exhortés d'y aller, & de nous presenter deuant Dieu, A quoy seruirõnt ces paroles diuines de nostre Apostre, qui vous ont esté leuës presentemēt: Esquelles il nous propose I. Vn Benefice qui est offert, c'est assauoir vn Throne de grace, II. Vn deuoir qui est demandé, c'est assauoir, d'aller vers ce Throne, III. La maniere qui y est requise, c'est assauoir d'y aller avec assurance. 'Allons avec assurance au Throne de grace'.

1.1. Dv I.

Ce n'est pas sans grande raison, que l'Apostre parle d'vn throne & d'vn Throne de grace. Les Thrones sont marques de dignité & d'autorité. A qui est ce que l'hõme

[Note: Pseaume 104.1.2.3] pecheur a à faire ? A vn

Dieu reuestu de Majesté & de Magnificence, qui s'enveloppe de lumiere, comme d'vn vestement, qui estéd les cieus comme vne courtine, qui planche ses hautes chambres entre les eaux, qui

[Page 7]

qui fait des grosses nuées son chariot, qui se pourmeine sur les aisles du vent, qui fait des vents ses Anges, & du feu bruslant ses seruiteurs

Et à vn Dieu qui

est Juge de toute la [Note: Genes. i8.25.]
terre

De faict les Thrones sont donnés en l'Escriture Sainte à deux sortes de personnes: Premièrement, aux Rois & Monarques, aux 'Puissances ordonnées de Dieu', [Note: Rom. 13.1.] enuironnées de splendeur & de Majesté, & releuées au dessus du reste des hommes, qui sont les Lieutenans de Dieu en terre, ses Oincts, par excellence, personnes sacrées, voire

Dieux, & Enfans du [Note: Pse. 82.6.]
Souuerain

, comme l'Esprit de Dieu les qualifie luy mesme. Pour cet effet ils sont représentés en l'Escriture Sainte, esleués sur des Thrones. Et en ce sens le Throne est vne marque incommunicable de la Royauté. C'est pourquoy, quelque honneur que Pharaon vueille estre rendu à Ioseph, releué sur vn char Royal, & établi sur tout le pays d'Egypte, à qui chascun [Note: Genes. 41.40.]

'deuoit baiser la bouche', (selon la façon des Anciens, à rendre leurs hommages, soit à leurs idoles, soit aux puissances supérieures en leur réception,) il se réserve néanmoins l'honneur du Throne.

[Page 8]

Ainsi l'Écriture Sainte nous représente fort particulièrement le throne de Salomon, [Note: 1.Rois 10.18.19.20] & en sa matière, & en sa forme, l'une & l'autre exquise, avec ses degrés, accoudoirs & ornements, comme une marque de sa magnificence royale. Ainsi Eglon a son throne, le Roy de Ninive le sien, & Iehoiakim étant rétabli par le [Note: 2.Rois 25.28.] Roy de Babel en sa Royauté, il est dit que, 'son throne fut mis au dessus du throne des autres Roys', qui étoient en Babylon. D'où vient aussi, que les thrones sont prins par fois pour les Roys mêmes, ou pour la Royauté, à la façon des Hébreux, qui nomment Dieu la Puissance, la Gloire, le Nom, le Ciel, par excellence. Ainsi le Sage dit au livre des Proverbes: Que 'le throne est établi par iustice': & que

[Note: Prouer. 16 12. & 29. 14.]

le throne du Roy qui fait iustice en vérité,
aux chetifs, sera établi à perpétuité

Les thrones aussi sont communiqués quelques fois aux Juges, comme exerçant des actes approchant de la souveraine puissance. C'est en ce sens, que la parole de Dieu fait mention non seulement du throne de majesté de Salomon, mais aussi [Note: 1.Rois 7.7] de son, 'Throne de Jugement'. Ainsi l'Ancien [Note: Dan. 7.9.] des iours, se représentant en Juge, appa-

[Page 9]

apparoît sur un throne, & aux Apôtres sont promis

douze thrones pour juger les [Note: Matth. 19 28.]
douze lignées d'Israel

Les Anges aussi sont nommez Thrones, [Note: Colos. 1.16.] non seulement parce que Dieu avoit son siege jadis entre les Cherubins, & étoit assis sur l'Arche, comme sur un [Note: Psal. 80.2.] throne, mais aussi parce qu'il se sert de leur ministère, soit au gouvernement, soit [Note: Dan. 10.3.] en l'affermissement, ou au reuersement des thrones, soit en leur rétablissement.

Mais un throne est attribué icy au Fils de Dieu, en un autre sens, & ce par excellence, pour marquer sa Royauté & sa Judicature tout ensemble. Et c'est en quoi l'Écriture Sainte begaye avec nous. Car ne nous pouvant représenter Dieu tel qu'il est, elle nous le représente tel que nous sommes, & pour nous faire comprendre tant sa Majesté de maître, que sa souveraine autorité de Juge de toute la terre, elle nous propose Dieu sur un throne, sur lequel les Anciens mêmes & les Animaux [Note: Apocal. 7.9.] le voyent assis en la Jerusalem celeste.

L'Écriture Sainte aussi représente

Dieu fort souuent sur son throne,pour
 abaisser l'homme , & le disposer à vne

[Page 10]

sainte reuerence enuers celuy à qui il a
 à faire, comme estant logé en lieu éminent,
 non seulement pour decourir ses
 crimes,mais aussi pour les punir, & lancer
 ses foudres de bien haut sur la teste
 des contempteurs de sa Maiesté. De fait
 c'est la premiere disposition, qui est necessaire
 au pecheur,pour se presenter deuant
 Dieu , comme il appartient, qu'il
 cōçoiue, que Dieu est sur vn throne,par
 consequent plein de Maiesté, & que tant
 ce throne que celuy qui y est assis, est au
 dessus de sa teste.Autrement l'homme se
 hausse & s'enfle aisément,par ce premier
 venin,que le Diable luy inspira jadis au
 Paradis terrestre, estant plein de l'opinion
 de sa grandeur, & de ses forces,sur
 tout quand il est né en la pourpre, ou
 qu'il se voit eleué sur le pinacle,ou qu'il
 rencontre vn Theatre fauorable au monde,
 ou quand il ne regarde qu'en bas &
 au dessous de soy , & ne voit que choses
 ou egales ou inferieures. Mais quand il
 [Note: Psea.104.32.] leue la teste en haut, & considere Dieu
 sur son throne ,

deuant qui la terre s'esbranle,

[Note: Esa.6.2.] les montagnes fument , les Anges

[Note: Iac.2.19.] se courent, les Diables tremblent

, &

qui

[Note: Psea.29.4 5.7.8.9.] a vnevoix forte & magnifique , qui brise les

[Page ii]

les Cedres, qui jette des esclats de flamme de feu, qui fait trembler les deserts, qui fait faonner les biches , & decouure
 les forests

:

C'est alors qu'il apprend à s'abaisser,&
 à recognoistre ses foiblesses.Pendât que
 Pharaon ne voit pas Dieu sur son throne,
 il respond avec insolence à Moÿse:

Qui [Note: Exod.5.7.]

est l'Eternel, que j'obeisse à sa voix? Je ne congnois point l'Eternel

. Mais quand Dieu se
 monstre sur son throne,& entasse playes
 sur playes, il apprend vne autre leçon,il
 change de ton & de langage, & vient aux
 prieres & soumissions.

Mais c'est chose digne de consideration,
 que l'Apostre non seulement fait
 mentiõ d'vn throne,mais aussi d'vn throne de grace.En effect l'Escriture Saincte
 represente Dieu sur trois sortes de thrones.

I. Sur vn throne de Maiesté, & de Gloire.C'est sur ce throne qu'Isaie le cõtiple
 en vne admirable vision, où rauï [Note: Esa.6.1.2.3.]
 en esprit, il voit

le Seigneur seant sur vn

throne haut & esleué,ses pans remplissans le temple, les Seraphins se tenans au dessus de luy, & courans leurs faces
 & leurs pieds de leurs aisles , & crians l'vn à l'autre, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel:tout ce qui est en toute la terre,
 c'est sa gloire

. En

[Page 12]

second lieu Dieu est representé sur vn throne de iugement, & c'est sur ce throne
[Note: Daniel 7.9.] que Daniel voit

l'Ancien des iours

estre assis, throne qui estoit comme flamme de feu,& ses roües comme feu ardent

.Et c'est

de ce throne que parle le Psalmiste ,
quand il dit, que

nuée & obscurité sont à

[Note: Ps.97.2.] l'entour de luy, & que iustice & iugement sont l'assiete de son throne

. Mais icy l'Apostre

nous parle d'une troisieme sorte de
throne, c'est à sçavoir d'un throne de grace.

De fait le throne de Maïesté & de gloire
est inaccessible à l'homme pecheur. D'où

vient que Moïse demandât de voir toute

[Note: Exod.33.19.20.] la gloire de Dieu, Dieu luy promet de

'faire passer toute sa bonté deüät sa face', mais

adiouste, 'tu ne verras point ma face :Car l'homme ne me verra point,& viura'.

Veritablement, si nos yeux sont tremblans,

en la contemplation des Astres,&

esblouys par l'aspect du soleil en sa sphere

qui n'est qu'une pure creature, que les

Hebreux nomment du nom de Ministre,

pour le distinguer d'avec le Maïstre, afin

que la splendeur de ce grand porte { } flambeau

du monde ne portast les hommes

au delà de l'admiration deü à une Creature :

A plus forte raison sommes nous esblouys

[Page 13]

esblouys & confondus par la contemplation

de cet 'Orient d'enhaut', & de ce 'Soleil de iustice', lors qu'il n'apparoit, & n'est

regardé qu'en sa gloire. Les ames glorifiées

mesmes, quoy qu'elles participent à

une plus haute lumiere, contemplant

Dieu sur ce throne, en sont rauies, se [Note: Apocal. 4. 10.II. & 7.II.]

prosternent, iettent leurs couronnes aux

pieds de celui qui y est assis, l'adorent, &

tesmoignent leur rauissement interieur

par des expressions exterieures, & par un

Halleluia continuel, se deüestans de toute

gloire pour la donner toute entiere à

Dieu, quoy qu'elles soyent parées d'ailleurs

de robes blanches, marques de leur

pureté, fournies de harpes, marques de

leur ioye, & ornées de couronnes, marques

de leur gloire.

Mais si l'homme pecheur ne peut souffrir

l'esclat 'du throne de la Maïesté de Dieu', il ne peut non plus souffrir la rigueur

'du throne de iustice'. Adam s'enfuit [Note: Genes.3.8]

deüant Dieu, & se cache, quand il contèple

Dieu sur ce throne. Quand Dieu paroist

sur ce throne au desert de Sina en [Note: Exod.20.18.]

Legislateur & en Iuge, & que les Israëlites

ne voyent que feu, fumée, eclairs,

tourbillons, obscurité, n'entendent que

[Page 14]

foudres, tonnerres, tempestes, un son esclattant

de cornet, & le retentissement

de la trompette, (marque symbolique de

la nature de la Loy, & de ses effects au

regard de l'homme pecheur) non seulement

la montagne tremble, & les Israelites

en sont esperdus, mais Moÿse mesmes,
[Note: Hebr.12.21.] quoy qu'accoustumé aux apparitiōs
 celestes,

en est espouuanté , & en tremble
[Note: Apocal.6.12.&c.] tout

. Et de fait, comme iadis à l'ouerture
 du sixieme seau on n'apperceuoit que
 tremblemens de terre,cheutes d'estoiles,
 esbranlemens de montagnes & bouleuersemens
 des choses les plus fermes:

ainsi à la publication de ces formidables

[Note: Gal.3.10.] paroles, 'Maudit est, quiconque n'est permanent en toutes les choses qui sont au liure de la loy pour
 les faire', il n'y a conscience,
 qui ne soit contrainte de trembler , ourant
 ses liures, examinant ses pensées,
 paroles,actions, & y articulant ses omissions
 & ses commissions.

L'homme pecheur donc n'ayant aucun
 accès vers le Throne de la gloire de Dieu,
 ny vers le throne de sa iustice, il ne luy reste
 aucune autre consolation , sinon que
 Dieu se presente à luy sur vn autre throne,
 c'est à sçauoir sur vn throne de grace: Thro-

[Page 15]

Throne que Dieu a dressé en l'Euangile,
 sur lequel il se fait voir en Souuerain veritablement,

avec vne dispensation arbitraire &
 libre de ses dons,mais en Souuerain
 appaisé enuers les siens, voire en

Pere fauorable & propice à ses enfans,
 deployant en leur faueur toutes les dimensions

de sa charité leur faisant comprendre *[Note: Ephes.3.18.]*

quelle en 'est la largeur , la longueur, la profondeur, & la dilection de son Christ, qui surpasse toute
 cognoissance'.

Mesmes nous pouons dire

que non seulement Dieu paroist en ce
 mystere sur vn throne de grace , mais

aussi que la grace y paroist comme sur vn
 throne,Dieu le Pere s'y monstrant plein

de grace enuers l'homme pecheur, le Fils
 de Dieu plein d'amour, l'Esprit de Dieu

plein de douceur,les Anges pleins de ioye.

C'est à bon droit doncques,qu'à l'exhibitiō
 de ceste œconomie salutaire, vne

estoile se leue au ciel, messagere celeste

d'ũ message celeste,&messagere lumineuse

d'vn message plein de lumiere. Le ciel

s'y ouure en grace, les armées celestes

chantent

en terre paix, & enuers les hommes *[Note: Luc 2.14.]*
 bonne volonté

.La mesme grace est cōfirmée
 non seulement par vn Zacharie,

[Page 16]

prophetizant, par vn Simeon benissant,

& par vne Anne loūant Dieu, mais aussi

par des apparitions frequētes,& par cette

voix toute Euangelique , qui retentit

[Note: Matth.3.17.17.5.] souuent des Cieux : 'Cettuy cy est mon Fils bien aimé, en qui i'ay prins mon bon plaisir';

[Note: Iean 12.28.] adioustons , pour l'amour duquel ie le

veux prendre és fils des hommes.L'Esprit

de Dieu descend en ceste œconomie non

en forme de Lyon,ny de vautour,mais de

Colombe, animal sans fiel , sans armes,
sociable , & plein de douceur, marque
symbolique de la propriété que Dieu reuest
en l'Euangile.Le Ciel y est rejoint avec
la terre, la Creature avec son Createur,
l'homme avec son Dieu.Celuy-là y

[*Note: Dan.9.24.*] estant apparu, qui selon les predictions
anciennes, deuoit ‘mettre fin à la desloyauté, consumer le peché, faire propitiation pour l'iniquité, amener la iustice
des siecles’ , &

[*Note: Colos.1.20*] qui a accompli le tout en l'accomplissement

[*Note: Ephes.2.14.*] des temps,ayât esté ‘fait nostre paix’ ,
& estant deuenu luy-mesme nostre paix.

En somme celui,qui se presente icy sur
vn throne de grace, est tel ,que nous auons
en luy & vn Prophete,pour remedier
à nostre ignorance, & vn Sacrificateur,
pour expier nostre iniustice, & vn Roy, pour

[Page 17]

pour subuenir à nostre foiblesse , voire
vn Sacrificateur , & vne victime, & vne
oblation, & vn autel, & vn Intercesseur
tout ensemble : Bref vn Mediateur parfait,&
nostre tout, capable de remedier à
tous nos maux , & de nous combler de
tous ses biens. Mystere veritablement
grand,& admirable,non seulement aux
hommes,mais aussi aux Anges, veu que

Dieu a esté manifesté en chair, iustificié en [*Note: 1.Tim.3.16.*]

esprit , veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde, & enleué en Gloire

. Mystere,

auquel il y a vn temperament admirable
de Iustice,& de Grace,& vn assemblage
de diuerses merueilles , où vne
mesme faute se trouue punie,& pardonnée,
les criminels condamnés & absous,
voire les coupables absous,& l'innocêt
puni sans iniustice.Harmonie qui
ne pouuait estre conceuë , ny proposée,
que par vne sapience esgale à l'estre de
Dieu, c'est à sçauoir infinie & eternelle.
Mystere, l'accomplissement duquel l'Eglise
Ancienne a souhaitté avec ardeur,
qu'Abraham a preueu avec ioye, que Iacob
a attendu avec confiance , que Iob a
sçeu avec consolation : que tant de Roys
& de Prophetes ont désiré de voir, que

[Page 18]

tant de saintes ames ont veu, & à l'exhibition
duquel l'Eglise a esté de tout
temps exhortée de se leuer, de s'esgayer,
de jetter des cris des { }jouissance . De fait les
Herauts de ce mystere n'annoncent que
des paroles toutes Euangeliques:

N'ayez

[*Note: Luc 2. 10.*] point de peur, ie vous annonce vne grande

[*Note: Marc 9. 2.*] joye

. ‘Aye bon courage , tes pechez te sont pardonnez’ .

Qui croit au Fils de Dieu, ne

[*Note: Ioh.3.16.*] perira point

.

Il n'y a point de condemnation

[*Note: Rom 8.1.38.*] à ceux qui sont en Jesus Christ : Rien ne nous separera de la dilection de Dieu

[*Note: Phil.1.21.*] ‘Christ m'est gain à viure & à mourir’.

C'est donc à bon droit, que Dieu est représenté en l'Euangile sur vn throne de grace, ce throne estant l'vniue refuge du pecheur. Quand Dieu se presente sur son throne de gloire, il faut que l'homme

[*Note: Esa.2.15.*] voile sa face, ‘qu'il entre en la roche, & se cache en la poudre, à cause de la frayeur de l'Eternel & à cause de la magnificence de sa hautesse’. Ainsi quand il se presente sur son throne de iustice à des pecheurs abandonnez à leur peché, ils sont contraints de trembler,

& de dire aux montagnes, &

[*Note: Apocal.6.16.*] aux roches, tombez sur nous, & nous cachés de deuant la face de celuy qui est assis sur le throne, & de deuant l'ire de l'Agneau

. Mais

[Page 19]

Mais quand Dieu se presente assis sur son throne de grace, à son Eglise, nō plus avec

vn vent grand, & impetueux, fendant [*Note: I. Reg.19.II.12.*]

les montagnes, & brisant les rochers,

ni avec vn tremblement, ny avec des flammes deuorâtes, mais avec vn coy & subtil

.

Il ne sort d'autres voix de ce throne, que des voix de consolation, des paroles de joye.

Consolez, consolez mon peuple, parlez [*Note: Es. 40.1.2.*]

à Ierusalem selon son cœur, son iniquité est tenue pour acquittée. L'ay trouué la rançon

.

Voici mon seruiteur, ie le maintiendray. [*Note: Es. 42.1.2.3.*]

C'est mon esleu. mon ame y prend son bon plaisir. Il ne criera point, & ne se haussera point, il ne brisera point le roseau caillé, & n'esteindra point le lumignon fumant

.

Ne [*Note: Rom.10.6.7.8.9.*]

di point en ton cœur, qui montera au ciel, ou qui descendra en l'abysme, la parole est pres de toy en ta bouche, & en ton cœur. C'est la parole de la foy, laquelle nous preschons. Car si tu confesses le Seigneur Iesus de ta bouche, & si tu crois en ton cœur, que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauué

.

Mais Dieu s'est il présenté sur ce throsne de grace par obligation, ou par necessité ou par quelque autre motif qui ait son principe en nous ? Nullement.

Ce [*Note: Lam.3.12.*]

sont les seules gratuités de l'Eternel que

[Page 20]

nous n'auons pas esté consumés

. L'Esprit

de Dieu ne nous represente autre cause de ceste grace, que la grace mesme que l'amour de Dieu, & son bon plaisir,

[*Note: Ioh.3.i6.*] que

Dieu a tant aymé le Monde, qu'il a

[*Note: Matt.II.25.*] donné son Fils vniue

, queson bon plaisir

a esté de le reueler, & que ‘Dieu y a recommandé du tout sa dilection enuers nous’.

Dieu pouuoit s'arrester sur son throsne de gloire, & agir avec nous en Maistre, estre assis sur son throsne de justice, &

traitter avec nous en luge, & d'une &
d'autre façon consumer les pecheurs par
ses ardeurs eternelles, laissant tout le genre
humain sous la malediction, dans laquelle
il s'est plongé par sa faute, & exerçant
ses jugemens sur une creature rebelle.

C'est doncques un pur effect de la grace
de Dieu, qu'il se trouue sur ce throsne
& par consequent c'est à bon droict
qu'il est appelé throsne de grace. La grace
l'a ordonné, la grace l'a établi, la grace
l'a manifesté, la grace l'offre, la grace
l'applique, la grace l'affermi & le conserue.
Sans ce throsne de grace tous les
hommes ensemble eussent esté bannis eternellement
de toute communion avec Dieu

[Page 21]

Dieu en grace & en gloire. Car le throne
de gloire n'est que pour des creatures
glorieuses, ni le throne de justice,
que pour des creatures justes, mais le
throsne de grace est pour des creatures
pecheresses, qui s'ont estées es porches de *[Note: Ioh.5.]*
Bethesda, couertes de toutes sortes de
maux & de misereres, qui n'ont pas besoin
seulement que l'Ange du conseil de Dieu
descende, & que le lauoir soit rendu salutaire
par son mouuement, mais aussi que
les poures malades mesmes y soient portés
& plongés par luy.

Il ne faut pas douter aussi, que l'Apostre
ne fasse icy allusion, au Propitiatoire *[Note: Rom.3.24]*
ceremoniel du Tabernacle, cognu aux
Hebreux, & empreint bien auant à leurs
esprits, qui estoit un Throsne de grace,
parce que Dieu y promettoit grace à
ceux qui l'y inuoyent, ayans ou leurs
yeux, ou leur pensée dressée vers le lieu
de ce throne. En effect Dieu estoit conceu
par ce peuple, comme assis sur le *[Note: Psal.80.2.]*
Propitiatoire entre les Cherubins, & les *[Note: Hebr.9.4.]*
Tables de la Loy estoient dans la concauité
de l'Arche, de sorte que ce propitiatoire
couuroit deux choses ensemble, &
l'Arche, & la Loy, pour représenter symboliquement

[Page 22]

deux mysteres ensemble,
que le Fils de Dieu couure son Eglise par
sa puissance, & la Loy par son obeysance.
Et comme le liure de la Loy a esté arrousé
jadis par le sang des victimes, ainsi
la Loy ne pouoit estre satisfaitte que
par le sans du Fils de Dieu. Dont cette
[Note: Hebr.9.19] 'aspersion' fût jadis faite & sur le liure &
sur le peuple, l'un pour représenter l'expiation
des pechés, l'autre pour en représenter
l'application aux consciences. Il y
auoit aussi des Cherubins à l'étour de ce
Propitiatoire, qui embrassoient l'Arche,
& regardoyent tellement le Propitiatoire,
qu'ils s'entregardoyent aussi eux-mesmes.
Tout cela estoit mysterieux,
pour prefigurer le Fils de Dieu, comme
estant celuy, en qui Dieu seul se monstre

appaisé enuers son peuple, au Nom duquel
 nos prieres doiuent estre conceuës,
 Qui a la garde des Anges pour soy , & la
 donne à son Eglise, & à qui les Escriuains
 tant du Vieil que du Nouueau Testamēt
 ont regardé vniquement , qui mesmes
 s'entregardent entre eux, tant par vne
 conformité absoluë de leurs productiōs,
 que par l'esclaircissement qui se tire de
 leur entreueuë mutuelle. Mais

[Page 23]

Mais s'il y a vne grande conformité
 entre ce throne symbolique de grace , &
 le Fils de Dieu , il y a aussi beaucoup de
 difference entre l'vn & l'autre , l'vn estant
 l'ombre, l'autre 'la viue image des choses'. [Note: Hebr.10.1.]
 Le throne ancien estoit inaccessible,
 sinon vne fois l'année en la feste d'expiation, [Note: Leuit.16.]
 & ne l'estoit qu'au seul Souuerain
 Sacrificateur, ou en cas de quelque
 pollution, à son substitué, si nous croyōs
 les Iuifs ; de sorte qu'il estoit gardé soigneusement
 à l'approche de cette feste,
 pour euitier toute contamination ceremoniale,
 affin qu'il peust estre admis à
 cette sainte action, qui estoit vne haute
 gloire pour luy. Mais le throne de grace
 dressé au Nouueau Testament , est de
 toute autre nature, estant accessible & à
 tous pauures pecheurs repentants, & en
 tout temps. De sorte que l'Eglise Chrestienne
 a vn grand aduantage sur la Iudaïque.
 Quoy que les pauures Iuifs ayent
 esté tellement attachés à vn Propitiatoire
 materiel , & à vn temple de mesme
 nature, (voulans tousiours, comme leurs
 peres,) auoir

des Dieux qui marchassent [Note: Exo.32.1.]
 deuant eux

, & des obiects materiels de
 leur deuotion qu'ils ne pûrent s'empescher

[Page 24]

de verser des larmes apres leur retour
 de la captiuité de Babylon, voyans
 la structure de la seconde Maison estre
 beaucoup inferieure à la premiere, & y
 considerans parmi d'autres deffauts aussi
 celuy de l'Arche & de son propitiatoire.

Ce titre donc de Throne de grace, que
 l'Apostre employe, estoit domestique &
 familier aux Hebreux , qui par vne impression
 ancienne & hereditaire arrestoyent
 toutes leurs pensées & toute leur
 deuotion à ces symboles exterieurs, &
 ne faisoient estat que de ce seruice pedagogique.
 Et l'Apostre porte par mesme
 moyen vn flambeau dans le Tabernacle,
 & represente aux Hebreux, que les lampes
 deuoyent estre esteintes, le rideau tiré,
 le voile deschiré, le pauillon ancien
 renuersé, le propitiatoire materiel mis à
 quartier. Qu'vn autre propitiatoire deuoit
 estre considéré, vn autre throne de
 grace sans comparaison plus excellent

que le premier, qui estoit la realité & la verité du propitiatoire symbolique dressé jadis en faueur de leurs Peres.

Et d'autant que deux choses peuuent arrester l'homme, à ce qu'il n'approche pas

[Page 25]

pas de Dieu : d'un costé la consideration de sa chetueté opposée à la Majesté de Dieu, de l'autre costé le sentiment de son impureté opposée à la saincteté de son Dieu : icy l'Apostre remédie à l'une & à l'autre apprehension. Car puis que c'est un Throne de grace, sur qui Dieu se monstre en l'Eglise, il n'y veut pas accabler l'homme pecheur par sa Majesté, ni l'atterrer par sa rigueur, mais y déployer grace pour grace. Les criminels ne sont jamais produits sans frayeur ni espouuamment deuant des Souuerains assis sur leurs thrones, ni deuant des Iuges assis sur leurs sieges judiciaels, quand ils ne se representent autre objet que leur majesté ou leur justice : Mais quand les lettres de grace leur doiuent estre expediées, ou insinuées, ils se presentent avec confiance, quelque crime qu'ils ayent sur leurs testes.

Nous pouuons dire aussi, que le meslange que l'Apostre fait icy, est admirable.

L'homme a besoin de deux choses, pour pouoir estre consolé de la puissance de celui à qui il a son recours, & de sa bonté. Nostre Apostre pouruoit icy à l'un & à l'autre : & fait mention d'un costé

[Page 26]

d'un throne, marque de Majesté & de Puissance, qui peut soulager : de l'autre d'un throne de grace, marque de bonté, que Dieu le veut faire, & le rendre illustre par l'un & par l'autre moyen. La cōsideration seule de la puissance d'un Grand, abbat, celle de sa grace seule ne releue qu'à demy, mais la consideration de l'une & de l'autre ensemble sert à l'entiere consolation de celui qui se jette entre ses bras.

Mais on peut demander icy, quelle raison il y a, que l'Apostre attribuë un throne à un Sacrificateur. Cela semble estre peu conuenable à la personne qu'il auoit representée peu auparauant. Les thrones estans pour les Roys & pour les Iuges, & nullement pour les Sacrificateurs. Nous pourrions respondre, I. Que ce throne n'est pas attribuë icy au Sacrificateur, mais à celui aupres de qui le Fils de Dieu exerce la charge de Sacrificateur, entant que luy mesme rapporte tout l'exercice de sa charge en l'estat de son abaissement à Dieu son Pere. Ainsi Sainct

[Ioh.2.1.2] Iean dit que

nous auons un Aduocat enuers

[Note: Ioh.10.50 & 12.44.48.] le Pere

. Ainsi le Fils de Dieu nie, que

‘sa doctrine soit sienne’, ou qu’

il cherche sa gloire.

[Page 27]

gloire

. Quoy que cela ne prejudicie en rien à l'excellence de son estre, ni à son égalité avec Dieu. II. Ioignez à cela, que le Fils de Dieu n'est pas seulement Sacrificateur, mais aussi Roy. La figure en a esté exhibée jadis en Melchisedec, qui [Note: Heb.7.] joignit l'ephod & le sceptre ensemble : L'accomplissement s'en trouue au Fils de Dieu. Comme doncques vn autel luy conuient, entant qu'il est Sacrificateur, ainsi vn throne luy conuient tresbien, entã qu'il est Roy. C'est pourquoy il est introduit en l'Apocalypse, non seulement deuant le throne, comme nostre Intercesseur, mais aussi sur le throne comme nostre Roy. Et mesmes, il rend les siens participans de l'vne & de l'autre dignité, les rendant vne ‘Sacrificature Royale’, & les [Note: I.Pierre 2.9] faisant Rois & Sacrificateurs à Dieu. Soit [Note: Apoc.5.10] donques, que nous entendions par ce throne de grace, la misericorde du Pere, ou la grace du Fils, l'vne & l'autre interpretation s'accordent tresbien ensemble. Et il conste assez par diuers passages, que le Fils de Dieu reuest diuerses sortes de qualités à diuers esgards, & est tout ensemble & la victime, qui est immolée pour nous, & le Sacrificateur qui l'immole,

[Page 28]

& l'autel quant & quant, sur lequel elle est immolée, & avec tout cela Roy & [Note: Mich.5.2.] ‘dominateur en Israel’ à qui

Dieu a donné

[Note: Psal.2.8.] pour heritage les Nations, & pour possession les bouts de la terre

1.2. Du II.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir le Benefice, que l'Apostre nous propose, il y faut joindre le Deuoir qu'il exige. Ce deuoir est d'allers vers ce throne de grace, ou d'approcher de ce throne. icy lamatiere que l'Apostre met en auant est considerable, entant qu'il veut qu'on aille ou qu'on approche, & la forme, en laquelle il la propose, entant qu'il dit, allons ou approchons.

Ceste exhortation nous apprend, Que nous sommes naturellement esloignez de ce throne. Et veritablement il y a en nous vn abysme de maux, qui nous en esloigne; soit que nous regardions nos

pechés,

[Note: Es. 59. 2.] qui font separation entre Dieu & entre

[Note: Psal. 5. 5.] nous

, ‘nostre Dieu n'estant pas un Dieu qui prenne plaisir à meschanceté, ou chez qui le mauuais seiourne’, soit que nous regardions

les peines de nos pechés, c'est assauoir uoir

[Page 29]

nos miseres , qui sont vn appanage
 inseparable des pechés , par consequent
 des pecheurs , esloignés du throne de
 grace. Miseres representées à l'homme
 non seulement par son bannissement du
 Paradis terrestre , mais aussi par le denombrement
 des peines que Dieu luy denonça
 bien tost apres son peché, dont la
 plus grande est son esloignement d'avec
 Dieu, comme à l'opposite sa felicité consiste
 en sa communion avec luy , qui ne
 peut estre restablie apres le peché , sinon
 par son approche au throne de grace.

Il appert aussi, que non seulement nous
 sommes esloignés naturellement de ce
 throne, mais aussi que nous sommes tous
 dignes d'en estre esloignés , entant que
 nous sommes tous 'enfants d'ire' ,

enclos sous [Note: Ephes.2.3.]
 rebellion

, &

qu'il n'y a nul iuste d'entre nous, [Note: Rom.11.32 & 3.10.]
 non pas un seul

Joint que l'homme est non seulement
 esloigné naturellement de ce throne, &
 digne de l'estre, mais il ignore aussi absolument
 ce throne, & ne croit pas souuēt
 en auoir besoin , qui n'est pas vne des
 moindres parties de sa misere. Et veritablement
 la chair ne découure pas ce throne,

[Page 30]

la raison naturelle ne le monstre pas,
 le Monde ne l'apperçoit pas. Il n'y a que
 des guides celestes, qui nous puissent découurer
 ce throne , & nous donner &
 l'enuie de le chercher , & le moyen de le
 trouuer, & la volonté constante de nous
 y arrester. Et de vray nul ne cognoist ce
 throne sans reuelation speciale, en partie
 exterieure; que l'Euangile fournit, en
 partie interieure , que l'Esprit de Dieu
 donne. Dieu à la verité tesmoigne en general
 sa Bonté à ses creatures par les œuvres
 de la creation, & celles de sa prouidence,
 faisant 'luire son soleil sur les bons & sur les mauuais, & descēdre sa pluye sur les iustes & sur les iniustes': mais
 non sa grace

ni sa face appaisée enuers l'homme pecheur
 en celle de son Christ. D'où vient
 que l'Apostre appelle l'Euangile vn 'mystere'
 [Note: 1.Tim 3.16.] & vn 'mystere de pieté', vn

mystere

[Note: Rom. 16. 25. 26.] teu dès le temps jadis, mais manifesté & donné à cognoistre par les Escritures des Prophetes

. C'est pour la mesme raison,
 que la naissance du Fils de Dieu n'a esté
 notifiée que par des tesmoins celestes,
 soit par reuelations exterieures, soit par
 inspirations interieures, soit par l'apparition
 miraculeuse , & d'vne estoile au ciel,

[Page 31]

ciel, & des armées celestes. En effect c'est
 le priuilege de l'Eglise Chrestienne de

sçauoir,qu'il y a vn throne de grace dressé aux pauvres pecheurs , & quel est le moyen d'en approcher. Les Payens ont eu veritablement leurs supplications,lustrations, victimes,hecatombes, ou pour détourner l'ire de leurs Dieux , ou pour attirer leur beneficence , mais ils ne les ont jamais conceu sur vn throne de grace, tel que Dieu a establi & reuelé en l'Euangile. Il faut qu'un Apostre notifie qu'il y a vn throne de grace , sur qui est fondé ce throne,& quel est le moyè d'en approcher.

La mesme exhortation de l'Apostre nous apprend,que nous auons besoin d'y estre appellés , & que nous n'en approchōs pas de nous mesmes. L'homme fait toute autre chose plustost que de penser à cest acte, ou de se mettre en deuoir de l'executer. Ce luy est vn acte incogneu.

L'homme animal ne comprend pas les choses *[Note: 1 Cor.2.14.]*

qui sont de l'Esprit de Dieu , & ne les peut entendre,d'autant qu'elles se discernent spirituellement

Et comme les Philosophes disent tresbien,que les choses incogneuës ne font aucune impression sur nostre cōuoitise:

[Page 32]

Ainsi ce throne estant incogneu à l'homme,il faut qu'il luy soit proposé,& qu'il soit incité d'en approcher , auant qu'il le fasse.

Ceste exhortation nous enseigne aussi, que l'homme a besoin d'approcher de ce throne,& le doit faire.C'est ce qui n'a peu estre persuadé à beaucoup de Payës, ni estre digéré par eux.Il croyoyent souuent, que leurs Dieux leur deuoyent de reste,& qu'ils auoyēt assez de vertu pour meriter d'estre heureux. Quelques vns ont passé mesmes si auant,que de reprocher à leurs Dieux leur mescognoissance, & qu'ils ne les auoyent pas assez recompensés pour le seruice qu'ils leur auoyent rendu. Ainsi d'autres ont estimé, n'auoir pas besoin, que leurs Dieux fussent sur vn throne de grace, mais qu'ils pouuoyent comparoir devant vn throne de justice, & ajuster leur conduite avec leur deuoir,& avec les loix qui leur auoyent esté prescrites. Et veritablement nous pouons dire que l'homme naist Pharisien,& porte ce caractere au mōde, estant plein d'orgueil & de presumption

[Note: Hab. 1. 16] de sa pretendue justice, 'sacrifiant à son filé, & faisant encensement à sa rets'. Tout

[Page 33]

Tout ce à quoy il arreste sa pensée, c'est vne justice Pharisaique,consistant en des deuoirs exterieurs,sâs penetrer à la source de ses maux,non plus qu'à celle de ses deuoirs,ni à la perfection,ou à l'estendue de ce que la Loy de Dieu requiert de luy. D'où vient qu'il presente souuent des pechés à Dieu pour des lustices, comme faisoient jadis les Payens,ou des œuvres

de neant , comme les superstitieux leurs deuotions arbitraires , & les Iuifs leurs ceremonies , les détachans de leur vray but , & de leur rapport aux verités spirituelles. C'est aussi la cause pourquoy l'Euangile a si peu d'entrée vers l'homme pecheur, parce qu'il enseigne deux choses, que l'homme animal ne peut gouster, qu'il luy faille aller hors de soy mesme, pour trouuer le chemin à la vie, & qu'il luy faille recourir à vn throne de grace pour cet effect. Et ne faut pas s'en estonner, si l'Euangile a esté folie aux uns, scandale aux autres, comme chocquant & en ses principes, & en ses poincts de doctrine, & en ses maximes, tant la sapience pretêduë, que la iustice imaginaire de l'homme. Les Gentils tenoyent la doctrine, de mettre leur confiance en la justice d'autruy

[Page 34]

pour folie , les Iuifs pour scandale, de la chercher en vn homme condamné par leur synagogue , & attaché à vne croix. L'Apostre ne s'arreste pas à tous ces prejugués, mais propose aux Hebreux vn throne de grace , auquel il leur falloit aller pour trouuer leur repos & leur vie.

De fait , entant que l'Apostre requiert, qu'on aille vers ce throne , il monstre quant & quant, qu'il est bon & vtile d'en approcher. Nul n'est exhorté d'approcher du chemin de se perdre , ou de sa ruine, ou d'vn feu deuorant , ou du bord d'vn precipice, mais au contraire de s'approcher de ce qui luy peut estre auantageux & salutaire. Ceste exhortation porte donc quant & soy vne insinuatïo douce du bien auquel nous sommes exhortés d'approcher, qui en effect est nostre souuerain bien, sans lequel nous ne pouons ni euitter la mort, ni auoir accès à la vie.

Il y a vne grande difference entre les exhortations de l'Esprit de Dieu, & celles qui sont faites à l'homme d'ailleurs. L'Esprit de Dieu ne propose à l'homme que la vie, & le chemin pour y paruenir. C'est

[Page 35]

C'est à quoy tendent toutes les semonces. Mais l'ennemi du genre humain ne propose que la mort & le chemin de perdition, quelque plastre, ou quelques dorures qu'il y apporte. Et quoy qu'il ne parle à nos premiers parens, que d'ouuerture *[Note: Gen. 3.]* d'yeux , & de semblance avec Dieu, son but est de les aueugler , & de leur arracher l'image de Dieu. C'est le but qu'il s'estoit aussi proposé és propositions faites au Fils de Dieu, qui sont *[Note: Matt. 4.]* toutes captieuses , & ne tendent qu'à le porter ou à deffiance, ou à ambition, ou à Idolatrie, sous des pretextes fort plausibles. Les hommes aussi nous proposent souuent des maux pour des biens, ou des

biens apparens pour des biens veritables ,
 parce qu'ils manquent ou de cognoissance,
 ou de sincerité. Ainsi la Mere [Note: Iug.17.3.]
 de Mica manque de cognoissance, le portant
 à vn acte d'idolatrie. Et Saul manque [Note: Sam.18. 21.25.]
 de sincerité, engageant Dauid au cōbat
 contre les Philistins , soubz pretexte
 d'vne alliance fort auantageuse. Par fois
 l'vn & l'autre manquent aux hommes.
 Mais Dieu estant & plein de lumiere, &
 plein de bonté,les exhortations qui procedent
 de sa part,ne peuuent estre qu'auantageuses

[Page 36]

à l'homme. Il faut aduoüer
 cependant que les semonces ou de l'ennemi
 du genre humain, ou des hommes
 mesmes,& parfois de nos propres conuaitises,
 ne laissent pas d'auoir vn grand
 pouuoir sur l'homme,parce qu'elles symbolisent
 avec sa corruption,& s'accommodent
 à ses inclinations. Le lucre attire,
 l'vtilité amorce, la volupté charme,le
 monde gaigne ; entraine, raut par des
 cordages forts & puissans. Mesmes on
 n'approche pas seulement des objects
 qu'il presente fort volontiers : pour peu
 qu'on les découure : on les cherche de soy
 mesme, on s'y pousse, on s'y jette à corps
 perdu. Ne faut que la veüe de la manteline
 & d'vn lingot à Achan, ne faut que
 l'esclat des talens & des robbes de rechâge
 à vn Gehasi , ne faut que la presentation
 de trente deniers à vn Iudas, ne faut
 que la veuë de Batseba à vn Dauid mesme
 pour les porter au peché. Et il en est
 du bien & du mal,qui est proposé à l'hōme,
 comme des bonnes plantes , & de
 jets bastards au regard de la terre : celles
 là ont de la peine à prendre racine,ceux-
 cy au contraire se prouignent sans aide,
 & on a assez de peine de les empescher de

[Page 37]

de se multiplier.

Comme doncques l'homme doit auoir
 pour suspectes les exhortatiōs des hommes,
 cognoistre auant que juger, & considerer
 auant qu'agir , si les biens qui luy
 sont proposés sont veritables ou apparens ,
 s'ils sont stables ou passagers, s'ils
 luy sont en aide au principal bien, ou en
 empeschement , s'ils sont capables de le
 rendre pire ou meilleur : Ainsi n'a-il pas
 à marchâder à l'opposite. Quand l'Esprit
 de Dieu luy propose quelque object, ou
 l'exhorte à quelque deuoir,il ne peut que
 trouuer son interest dans son deuoir, &
 ne peut manquer dans son obeysance.
 Les guides celestes ne sont pas comme
 les feux volages,qui conduisent vers des
 lieux marescageux ou pleins de precipices,
 mais comme l'estoile qui meine les
 Sages d'Orient vers vn object glorieux &
 auantageux tout ensemble.

Vn tel messenger celeste est l'Apostre ici,

exhortant les Hebreux d'aller vers le throne de grace. Où il represente par mesme moyen , que ce throne est tousjours accessible. Les thrones des Grands de ce monde ne le sont pas tousiours. Il y a des barrieres & des defenses, qui les entourent

[Page 38]

des huissiers , & des gardes qui en empeschēt l'accès. L'approche en est souuent interdite, comme en la Cour des Rois de Perse & de Mede : Il falloit estre appelé, auant qu'oser se presenter. Il y alloit mesme de la vie d'en vser autrement.

Et tel pouuoir estre l'estat des sujets, qu'ils n'osoient pas mesmes approcher de l'entrée de la Cour de leurs Princes. Par exemple, il leur estoit interdit, de s'y faire voir, lors qu'ils auoyent reuestu vn equippage lugubre , de peur de trauer ser les contentemens de leurs Princes , mesmes par la presentation d'vn objet triste.

Il en est tout autrement 'du throne de la grace de Dieu', il est tousiours accessible aux pauvres pecheurs repentans. Et tant s'en faut que Dieu leur en interdise l'abord, qu'il les y conuie. Et l'equippage, que les Rois de Perse & de Mede vouloyent estre banni de leur cour & de leur veüe, est celuy, qui est le plus agreable à Dieu, c'est assauoir vn port de deüil, & vn estat lugubre.

C'est en quoy il y a vn auantage indicible aux pecheurs , de ne manquer jamais de communication , ni en leurs joyes, ni en leurs tristesses. Non seulement la

[Page 39]

la tristesse qui ne se peut essorer , affaisse & accable l'homme, mais mesme la joye luy est pesante, quand il n'a à qui la communiquer.

C'est donques vn tesmoignage de la bonté singuliere de Dieu enuers l'homme, de luy auoir voulu dresser vn throne, auquel il peut s'approcher en tout temps, ou pour y verser ses doleances, & demander des biens, ou pour rendre graces pour eux qu'il a receus.

Mais , dira-on , l'Apostre en parlant d'vn 'thron de grace' ne ramene il pas les Hebreux au tabernacle ancien ? ne leur donne il pas occasion de prendre ses paroles à contresens, & de les rapporter à vn propitiatoire ceremoniel? Riē moins. Le Propitiatoire n'estoit plus en nature, depuis la desolation de la premiere Maison. Ils ne pouuoient pas donques y faire reflexiō avec raison: Ioint que l'approche au propitiatoire ceremoniel estoit interdite toute l'année hors vn certain jour. Et icy il est parlé d'vn propitiatoire accessible en tout temps. En outre, le Propitiatoire legal estoit vn lieu clos à tout autre, qu'au Souuerain Sacrificateur. Et ce throne , duquel l'Apostre parle , est proposé comme ouuert aux fideles

[Page 40]

d'entre les Hebreux, indifferemment.
 Bref, l'Apostre combat fortement
 en toute cette Epistre l'observation des
 ceremonies anciennes, & presse l'enseuelissement
 de la Synagogue. Ils ne pouuoient
 pas doncques estimer, que son
 intention estoit de la deterrer, & la mettre
 derechef en veuë. Mais, insistera-on,
 à quel propos donc se sert il de ce terme?
 Il le fait tres à propos, non seulement
 pour leur insinuer les rapports, que ce
 throne de grace auoit avec le propitiatoire
 ancien, que nous auons touché cy
 dessus, & leur presenter comme vne clef
 pour l'ouuerture de leurs mysteres, mais
 principalement pour s'accommoder à la
 portée d'un peuple materiel, rempli d'idées
 de mesme nature; & qui ne conceuoit
 rien plus haut, que le Sanctuaire ancien
 avec ses ornemens. Parler à ces gens
 d'un propitiatoire, 'd'un throne de grace',
 estoit leur imprimer beaucoup plus fortement
 les verités spirituelles de l'excellence
 & de l'vtilité de ce throne. De fait,
 c'est le langage ordinaire des Prophetes
 de représenter à ce peuple parce qu'ils estimoyent
 le plus, ce qu'ils deuoyent estimer
 de la sorte.

[Page 41]

L'Apostre aussi exhortant les Hebreux
 d'aller vers ce throne de grace, montre
 qu'elle est la condition des enfans de
 Dieu, c'est assauoir 'd'aller', de marcher
 d'auancer. Ils doiuent estre dans vn mouuement
 perpetuel, estre des vrais Hebreux,
 passer touiours 'plus outre', voire

courir en la lice & poursuiure constamment [Note: Hebr. 12. 1.2.]

la course qui leur est proposée, regardans à Iesus Chef & Consommateur de la foy

. Ceux

là qui s'arrestent au marché, & y demeurent
 oysifs, sont tancés par le Fils de [Note: Matt. 20.3.]
 Dieu, & enuoyés à la besongne. Et de fait
 les enfans de Dieu imitēt les corps celestes,
 & se meuuēt continuellement. Mais
 comme ces corps ont des mouuemens
 reguliers, les mouuemens des enfans de
 Dieu sōt de mesme nature. Leur but vnique
 est, d'approcher de ce throne de grace,
 & d'auancer journallement quelque
 pas, quelque demarche en ceste carriere.

Mais on peut icy demander ce que c'est
 que l'Apostre entend par cette demarche
 ou par cette approche? Vne approche
 ou demarche exterieure y est elle requise?
 Nullement. Comme ce throne n'est
 pas materiel, ni exterieur, ainsi l'approche
 de ce throne n'est pas de cette nature,

[Page 42]

& ne le peut estre. Mais comme celuy
 là est spirituel, ainsi requiert il des actes
 spirituels & plusieurs actes conjoints,
 voire vn effort conjoint de toutes les
 puissances & facultés de nos ames. De

fait, puis que le benefice, qui y est proposé, est spirituel, il faut vn acte de l'esprit pour l'obtenir. Approcher donc de ce throne, c'est le contempler avec joye, le desirer avec ardeur, s'y porter avec confiãce, & avec vn cœur embrasé de l'amour de son Dieu. Le premier degré de cette approche est la cognoissance de ce throne, l'autre, l'amour de ce throne, le troisieme la demarche mesme par nos prieres vers ce throne. Et veritablement les prieres sont vne espece d'approche vers Dieu, par laquelle Dieu est non seulement abordé, mais forcé par maniere de dire par vne ame Chrestienne qui ne le quitte pas, jusques à ce qu'elle ait obtenu la benediction. Ceste approche est extremement avantageuse à l'homme, & c'est

[Note: Pse. 73. 28.] en ce sens, que Daudid dit, 'D'approcher de Dieu c'est mon bien'. Ce n'est pas donques vn mouuement du corps, mais vn transport du cœur, non vn changement de lieu, mais vn changemēt d'affection. Car comme

[Page 43]

comme l'ame où la partie animale a ses mouuements, ses fonctions, ses pas, ses demarches; ainsi l'Esprit, où la partie regenerée a des operatiōs semblables. Nostre cœur, ce viscere materiel qui est en nous, a vn mouuement naturel de dilatation & de contraction, dont l'artere sert d'indication. Ainsi le vray cœur de l'homme qui est le siege de ses affectiōs, a ses mouuemens, & ses approches. Il approche de ce qu'il aime, qu'il desire. Il s'esloigne au contraire, de ce qu'il haït, & qu'il a en auersion. Et ces mouuemens de nostre cœur sont d'autant plus considerables, qu'ils sont beaucoup plus forts que ceux de nostre corps, comme on a bien dit, que l'ame est plus là où elle aime, que là où elle anime.

Et alors l'approche de nostre ame est vn mouuement fort & ardent, quand elle conçoit non seulement la dignité d'vn object, qu'il est excellent en soy, mais aussi son utilité, qu'il nous est auâtageux. Ce sont les deux ressorts par lesquels elle est esmeuë, & les deux cordages, par lesquels nous sommes attirés. Nous trouuons l'vn & l'autre en ce 'thron de grace', que l'Apostre nous propose, & toutes

[Page 44]

sortes de sujets imaginables qui nous y peuuent attirer, soit que nous regardions à l'excellence de ce throne, soit que nous regardions à l'utilité que nous en pouuons tirer, soit que nous fassions quelque reflexion sur la joye & la consolation que nous en pouuons perceuoir. Si nous regardons l'excellence de ce throne, c'est le chef d'œuvre de la sapience de Dieu, & vn effect admirable de sa bonté, & vn temperament merueilleux de sa justice, [Note: 1. Pierre 1. 12.] & de sa misericorde, que les 'Anges mesmes desirerent de regarder iusques au fonds'. Si nous regardons l'utilité, voire la necessité

de ce throne, nous trouuons , que
 c'est la seule chose qui nous est necessaire,
 & le chemin vnique à la vie, voire
 que c'est la vie eternelle de le cognoistre.
 Et mesmes vne ame fidele ne trouue aucun
 contentement semblable aux joyes
 & consolations, qui naissent de ceste salutare
 contemplation, que Dieu a dressé
 vn throne de grace aux pauvres pecheurs,
 & l'a dressé d'vne façon si admirable ,
 que de tirer de son propre Fils la
 satisfaction deuë à sa justice , & de le liurer
 pour nous, affin que nous peussions
 'trouuer grace en temps opportun' .
 [Page 45]

Toutes ces considerations ne peuuent
 qu'operer puissammēt sur vne ame fidele,
 pour luy faire embrasser ce throne de
 grace avec ardeur: Et veritablemēt, d'autant
 plus considerable qu'est le bien, qui
 nous est présenté , d'autant plus grande
 est l'ardeur , qu'il produit en nous , pour
 nous l'appliquer. Et d'autant plus grande
 qu'est la cognoissance de ce bien, d'autant
 plus forts aussi sont les mouuemens,
 qu'il fait naistre. Nous en voyons vn
 exemple signalé en l'Espouse au liure du
 Cantique des Cantiques , laquelle ayant
 esté honorée d'vne plus haute lumiere
 dans des communications intimes avec
 son Espoux, elle est en des rauissemens,
 & en des esclancemens extraordinaires, [Note: Cant.2.5.]
 elle est pasmée d'amour, transportée de
 ioye , & pleine de consolation , quand
 elle contemple la beauté de son espoux,
 & les delices de ses parquets aromatiques.
 Tels sont les mouuemens & sentimens
 de Daud , contemplant Dieu appaisé
 enuers luy, & sur ce throne de grace,
 d'où il se promet des auantages incomparables.

L'Eternel , dit-il , est la [Note: Ps.16.5.6.]
 part de mon heritage , & de mon breuage. Les cordeaux me sont escheus en
 [Page 46]

lieux plaisans , voire un tresbel heritage m'est adueni. L'Eternel est à ma dextre, ie ne seray point esbranlé. Partant
 mon cœur s'est esjoyy , & ma gloire s'est esgayée, auſi ma chair habitera en assurance. Car tu n'abandonneras point
 mon ame au sepulchre, & ne permettras point que ton bien aimé sente corruption. Tu me feras cognoistre le chemin de
 vie, ta face est un rassasiement de ioye , il y a plaisance en ta dextre pour iamais

. Il fait des esclancemens semblables
 en diuers autres Pseaumes. Telles
 sont les paroles triomphantes de l'Apostre
 saint Paul, contemplant Dieu sur ce
 [Note: Rom.8.30 &c.] throne: 'Si Dieu est pour nous, qui sera cote nous ? Luy qui n'a point espargné son propre Fils,
 mais l'a liuré pour nous tous, comment ne nous eslargira il aussi toutes choses avec luy? Qui intentera accusation
 contre les esleus de Dieu ? Dieu est celuy qui iustifie. Et qui sera celuy qui condamnera? Christ est celuy qui est
 mort, & , qui plus est, qui est ressuscité , lequel aussi est à la dextre de Dieu , & qui fait mesme requeste pour
 nous'. A quoy il adiouste ceste conclusion
 rauissante.

Je suis assuré, que ny mort, ny vie, ny Anges, ny Principautez , ny puissances, ny choses presentes, ni choses à venir,
 ny

[Page 47]

ny hauteſse, ny profondeur, ny aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a
 monstrée en Iesus Christ nostre Seigneur

. C'est sur la consideration
de ce throne de grace,qu'il triomphe
du peché,de la mort,& du sepulchre.

La mort , dit-il, est engloutie en victoire. Où *[Note: I. Cor. 15. 55.56.57.]*
est,ô mort,ta victoire? ou est, ô sepulchre, ton aiguillon?Mais, graces à Dieu , qui nous a donné la victoire par nostre
Seigneur Iesus Christ

Mais la douceur du throne de grace
n'est iamais plus considerée,que lors,que
le pecheur sent la pesanteur de son peché,
& voit le Ciel fermé, & l'enfer ouuert,
& Dieu sur vn throne de iustice &
de iugement, soit en des griefves tentations,
soit es approches de la mort.Alors
il sent les mesmes estreintes que Belsazar
sentit jadis,lors que ceste main miraculeuse
sortir de la paroy,son

uisage se change, *[Note: Dan.5.6.]*
ses pensées le troublent, les iointures de ses reins se desserrent,& ses genoux se heurtent l'un contre l'autre

. Il ne trouue aucune *[Note: Ps.49.8.]*
consolation, ni en soy, ni hors de soy
au reste des creatures , ni au ciel, ni en
terre , sinon en la consideration de ce
throne de grace, que Dieu luy a dressé.

[Page 48]

Et comme le 'rameau d'oliue' présenté iadis
[Note: Gen.8.11.] à Noé, & à ceux qui estoient enfermez
avec luy en l'Arche leur paroissoit
beaucoup plus beau, & plus agreable,
apres qu'ils auoient esté long temps battus
de l'orage au dehors, & trauaillez de
diuerses sortes d'incommoditez au dedans:
Ainsi ce rameau d'oliue présenté en
l'Euangile , c'est à sçauoir, ce message de
grace,console beaucoup plus le pecheur,
apres qu'il a luicté quelque temps contre
les puissances infernales , & a senti
[Note: Iob.31.23.] 'les frayeurs du Tout-puissant'. Et comme
vne lettre de grace n'est jamais mieux
prisée par vn criminel , que lors qu'il se
void prest d'estre produit sur vn eschaffaut.
Ainsi faut-il que le pecheur sente
son crime,& apprehende sa peine serieusement,
auant que l'Euangile luy semble
estre doux & fauorable. La seule cause
doncques pourquoy ce throne de grace
est mesprisé, est, qu'on n'en conçoit pas
la dignité, ni l'vtilité, moins la necessité,
iusqu'à ce que la conscience se réueille,
& fasse sentir au pecheur son crime,
& sa peine. Autrement on a beau parler
du throne de grace, & le prescher. Vn
homme endormi au sein d'vne Dalila, n'en

[Page 49]

n'entend pas ce langage, vn Epicurien
ne s'en esmeut pas, non plus qu'vn malade,
qui ne sent ni son mal, ni le besoin
qu'il a du remede, estant saisi d'vne profonde
lethargie.

Cependant on peut icy former vne
autre demande, pourquoy c'est que les
Hebreux sont exhortés seulement par

l'Apostre, d'approcher de ce throne, d'aller vers ce throne, & non pas plustost d'embrasser ce throne. Disons que ce n'est pas sans grande raison, que l'Apostre se sert de cette expression, nous voulant apprendre par ce mot diuers enseignemēs. Nous voyons par ce moyen, que cet acte qu'il requiert de nous, ne peut estre exercé par nous, que par degrés. Il faut que l'homme pecheur approche de ce throne par diuerses démarches, auant que l'embrasser. Si le throne de Salomon auoit ses marches, ce throne de grace a semblablement les siennes. Il faut que le pecheur commence à recognoistre son peché, & son impuissance à en sortir de par soy mesme, & que Dieu a dressé vn throne de grace, & qu'il l'a dressé au Fils de sa dilection, & qu'il faut approcher de ce throne, & que tous ceux qui en approcheront,

[Page 50]

comme il appartient, seront sauuez. Ces degrez sont necessaires pour en approcher. Dieu ne vouloit point iadis, [Note: Exod. 20. 26.] que 'son autel eust des degres', parce qu'outre la raison de l'honesteté & de la bienséance marquée en la parole de Dieu, au regard des Sacrificateurs, qui en deuoient approcher vestus legerement de robes de lin, il vouloit que son autel fust different de ceux des Payens, qui auoient diuers degrez, comme il ne vouloit point qu'il fust basti de pierres taillées [Note: Exod. 20. 25.] à la façon des autels des Payens, mais 'de terre', Dieu ayant prins à l'ordinaire le contrepied de ce qui estoit en estime & en veneration parmy les Payens.

Ioint que l'Esprit de Dieu ayant à faire à des pecheurs a regardé sans doute aux premiers mouuemens d'une ame preuenüe de peché: Ces premieres démarches ne sont qu'une approche, comme celles de l'enfant prodigue. Celuy qui vient de loin, a besoin d'approcher, deüat qu'embrasser ce qui est esloigné de luy. Il n'y a rien plus esloigné de Dieu que le pecheur. Le ciel n'est pas plus loin de la terre qu'une conscience chargée de peché ché

[Page 51]

est esloignée du throne de Dieu. Ceux là aussi qui sont fort bas, ont besoin de monter par degrés. C'est la tâche du pecheur, de franchir cest abysme, qui est entre Dieu & entre luy, & monter du profond des enfers au haut des cieux, par les degres que Dieu a establis. C'est à bō droit doncques que l'Apostre parle d'approcher du throne plustost que de l'embrasser.

Et veu mesmes, que pour embrasser ce throne il en faut approcher, & que la fin & le but de nostre approche est nostre conjunction avec celuy de qui nous approchons, nous pouons dire, qu'entant

que nous sommes exhortés d'approcher de ce throne, nous sommes exhortés par mesme moyen de l'embrasser. De fait, toute sorte d'approche ne suffit pas, lors que la jötyissance d'un bien consiste en l'application. Vn hypocrite fait aussi souuent vne démarche pour approcher de ce throne. Vne conscience,

qui a frayeur [*Note: Job 31. 23.*]
de l'orage du Dieu fort

, est poussée par fois
à faire quelques pas en ceste approche.
Vn temporiseur semble y passer fort auant,

qui gouste le don celeste, & les puissances [*Note: Heb. 6.4.5.*]
du siecle à venir

. La nouveauté de ce

[Page 52]

throne delecte l'un, sa beauté rauit l'autre.
Vn luif est bien aise d'oüir parler de
grace, & de se voir déchargé

d'un joug

[*Note: Act. 15. 10.*] que ni ses Peres, ni luy mesmes n'a pü porter

Vn Epicurien se flatte, que la liberté de l'Euangile peut couurir son libertinage, & qu'il sera à couuert de l'ire de Dieu, à l'ombre de ce throne. Le déplaisir & la confessiö d'un Iudas d'auoir trahi le sang innocent, semblent estre des démarches fort auancées vers ce throne. Mais toutes ces démarches sont desagrees à Dieu, & inutiles à l'homme, pendant qu'il demeure en chemin, & ne passe pas plus outre. Qui approche par contre comme il faut, ne s'arreste pas, jusqu'à ce qu'il embrasse ce throne, qu'il empoigne 'les cornes de l'autel', & y trouue sa sauueté.

Ce terme aussi 'd'aller ou d'approcher' de ce throne a esté choisi par l'Apostre fort pertinemment, & estoit tres-conuenable à l'estat des Hebreux. Les vns d'entre eux estoient entierement esloignés de ce throne, ennemis du Fils de Dieu, & de son Euangile, ayans vn bandeau deuant les yeux, vn voile deuant la face, & le premier tabernacle au cœur. Les autres auoyent

[Page 53]

auoyent commencé à arracher ce bandeau, à tirer ce voile, & à recognoistre ce beau plan du vray Temple de Dieu, qu'il auoit dressé en son Euangile. Mais il leur restoit encore beaucoup de demarches à faire, pour perdre la Synagogue entierement de veuë. Les premiers d'entr'eux auoyent bien besoin d'apprêdre à approcher: Les derniers d'advancer en ceste approche.

Disons aussi, que ce terme nous represente fort naïfvement nostre condition.
Pendant que nous sommes en ce pauvre

monde, tout ce que nous pouuons faire,
 c'est d'approcher, & de tascher d'approcher
 de Dieu. Nous cognoissons en partie,
 nous aimons en partie, nous contemplons
 la gloire de Dieu comme dans vn
 miroir , mais non pas à face découuerte.
 L'Espouse mesme ne voit son Espoux ici
 bas, 'qu'à trauers d'un treillis & à demi'. Il y [Note: Cant. 2. 9.]
 a tousiours vn rideau tendu entre Dieu
 & entre nous. Dieu y est encore entouré
 d'une nuée , & couuert à nos yeux. Ce
 nous est assez icy 'de toucher le bord' du vestement
 du Fils de Dieu, &

d'empoigner le [Note: Matth. 8. 20.]
 pan de sa robbe

, en sa parole, en ses sacremens:
 l'embrassement & la jouyssance

[Page 54]

entiere de sa grace nous sont reserués
 ailleurs.

Bref, le terme que l'Apostre employe,
 ne designe pas seulement nostre foiblesse,
 mais aussi nostre deuoir, que nous sçachions,
 & nous souuenions, que nous
 sommes encores loin du but, que nous ne
 sommes qu'en chemin , que nous auons
 besoin d'auancer tous les jours , & qu'il
 ne faut s'arrester là où nous en sommes.
 De fait, nous ne pouuons jamais estre
 si pres de ce throne , que nous n'en
 puissions encore approcher d'auantage,
 le contempler plus clairement , l'aimer
 plus parfaitement , & en sentir la vertu
 avec plus d'efficace. Les derniers eschelons
 de l'eschelle de Iacob estoyent plus
 proches du Ciel, que les premiers, & les
 Anges à mesure qu'ils y alloient plus auant,
 en approchoyent d'auantage. Saint
 Paul recognoist qu'il a besoin de passer
 [Note: Phil. 3. 14.] plus outre en ceste carriere, 'de s'auancer aux choses qui sont en deuant , & de tirer vers le but,
 assauoir au prix de sa supernelle vocation de Dieu en Jesus Christ '. Et veritablement,
 n'auancer, n'approcher pas en
 ceste carriere spirituelle , c'est reculer.
 Qui n'auance en vne montée , est sur le point
 [Page 55]
 point de descendre.

Disons aussi, qu'és actes spirituels approcher
 & embrasser sont vne mesme
 chose, comme manger la chair, & boire
 le sang du Fils de Dieu en la S.Cene, 'uestir Christ, estre enté en luy, & fondé sur luy ',
 & luy estre conjoint. Et c'est ainsi qu'un
 mesme acte spirituel est representé souuent
 par diuers actes corporels. C'est
 pourquoy ceux là se trompent grandement ,
 qui pressent souuent ces comparaisons
 au delà de l'intention de l'Esprit
 de Dieu, & en inferent des actes corporels,
 repugnans au but pour lequel elles
 sont employées, sans considerer que l'Escriture
 Sainte se sert de diuers exemples
 de toutes sortes de conjunctions, qui se
 rencontrent ou en la nature, ou en l'art,
 ou en la société humaine, pour nous représenter

par diuerses conceptions vne
mesme vnion spirituelle & tres estroite
que nous auons avec le Fils de Dieu, qui
ne peut estre exprimée suffisamment par
vne seule, à cause de sa perfection.

Si on demande maintenant qui sont
ceux qui doiuent approcher de ce throne
de grace? La response est aisée. 1. Que
ce sont les Hebreux , ausquels l'Apostre

[Page 56]

s'adresse directement. 2. Tous les fideles
ensemble. C'est à ceux là que ce throne
de grace est & préparé & proposé.

Non aux Athées & prophanes, non aux
stupides, & insensibles, non aux incredules
& impenitens. Ce throne n'est ni préparé,
ni proposé , ni promis à ceste sorte

de gens. Comme ceux là sont bannis de
l'approche du throne de gloire, que l'Escriture

[Note: Apoc. 22. 1.] Sainte appelle 'chiens , empoisonneurs, paillards, meurtriers & idolatres , & qui aiment ou
commettent fausseté': ainsi, entant

que tels, sont ils bannis de l'approche
du throne de grace. L'Apostre veut

que ceux là en approchent, qu'il appelle
cy dessus 'Saints , freres, participans de la vocation celeste'.

Nous ne voyons pas cependant que
l'Apostre distingue entre les grands &
les petits, entre les riches & les pauures,
entre les sçavans & les ignorans, mais il
conuie indifferemment tous fideles & repentans
d'entre les Hebreux , d'autant

que toutes ces distinctions exterieures
ne sont pas considerées en l'Eglise. Elles

ont leur lieu en la société ciuile , & en la
Maison des Roys, mais nullement en la

Maison des Dieu. Tous y ont besoin de mesmes

[Page 57]

mesmes dons, & sont exhortés à mesmes
devoirs, parce que toutes sortes de personnes
sont plongées en vne mesme masse
de corruption , & également miserables
de leur nature. Celuy qui n'est pas
atteint d'une espece de mal , l'est d'une
autre.

Mais si la matiere que l'Apostre exprime
icy est considerable , c'est à sçauoir

qu'il faut aller vers ce throne, ou approcher
de ce throne, la forme , de cette expression

ne l'est pas moins , entant qu'il

ne dit pas aux Hebreux, allez vers le throne

de grace, ou approchés de ce throne, ou

qu'on approche de ce throne, que les fideles en approchent, mais qu'il dit 'Allons, comme

ailleurs en cette mesme Epistre, tenons ferme la profession, allons avec un vray cœur, tendons à la perfection :
Retenons la profession de l'esperance ' ; 'poursuiuons constamment la course qui nous est proposée'. Cette

forme d'expression a esté employée &

ailleurs, & icy, par l'Esprit de Dieu, pour

apprendre aux Hebreux diuerses leçons

considerables. Premièrement entant que

l'Apostre se met dans vn mesme rang

avec les Hebreux, & se resueille soy-mesme

à vn mesme deuoir , il leur insinue

[Page 58]

doucement son exhortation, ne leur proposant

rien qu'il ne se propose à [soy-mesme],
 & ne leur donnant aucun aduertissement ,
 qu'il ne vueille prendre pour soy-
 mesme. Vn Capitaine est bien mieux suiui,
 qui mene ses soldats luy-mesme à vne
 bresche, ou à la charge, que celuy qui les
 y enuoye, sans estre de la partie. Ainsi les
 seruiteurs e Dieu ne peuuent iamais
 mieux faire penetrer leurs exhortations,
 ni en porter la pointe plus auant dans
 les consciences, que lors qu'ils parlent à
 eux-mesmes, aussi bien qu'à autruy, & se
 portent aux mesmes deuoirs qu'ils recōmandent
 aux autres. De fait c'est la meilleure
 maniere de persuader, quand ceux
 qui parlent, agissent, qui excitent les autres ,
 ioignent leur exemple à leurs sermons,
 & qu'un Apostre S. Paul se range
 soy - mesme avec les Hebreux à vn
 mesme deuoir. Autrement les Pasteurs
 ne sont qu'à demi tels , semblables à
 des cloches qui sonnent , sans bouger,
 & à des cymbales qui tintent, & à des statues
 qui mōstrēt le chemin sans se mouuoir.

[Note: Matt. 23.4.] Tels estoient les

Pharisiens, qui lioyent ensemble des fardeaux pesans & importables , & les mettoyent sur les espauls des hommes,
 [Page 59]

hommes, mais ils ne les remuoient point du doigt

. Les vrais seruiteurs de Dieu au
 contraire enseignent autant par leur
 exēple que par leur parole, & imitent ce
 qui est dit du Fils de Dieu,

qu'il s'est mis à [Note: Act. 1.1.]
 faire & à enseigner

. C'est le moyen de faire
 vne puissante impression quand on
 suit le mesme ordre avec le Fils de Dieu,
 & qu'on conjoint ces deux points ensemble.

Nous apprenons par la mesme expression,
 qu'il n'y a point de chemin different
 à la vie, l'un pour les Apostres, &
 l'autre pour leurs Auditeurs, mais qu'une
 mesme voye est proposée à tous. Il y a
 bien diuers chemins qui menent en enfer,
 mais il n'y a qu'un seul qui conduise
 au ciel. Et quelque relevée qu'ait esté la
 charge de l'Apostre, quelque rauissement
 qui luy soit arriué, il n'a aucun accès,
 non plus que les Hebreux, au throne de
 la gloire de Dieu, si non par le throne de
 grace. Il y a des Grands au monde, qui
 peuuent se dispenser de certains deuoirs,
 & qui ne sont pas suiets aux mesmes necessitez
 avec d'autres. Mais il n'y a aucun
 deuant Dieu, ni Roy, ni Prophete,
 ni Apostre, qui n'ait besoin de grace, &
 [Page 60]

[Note: Apoc. 4.10.] qui ne soit obligé de 'ieter sa couronne' deuant
 son throne, par recognoissance &
 par deference tout ensemble.

Et veu qu'un Apostre si ardent en zele,
 si auancé en sainteté , si eminent en

dons, si indefatigable en sa charge, a besoin d'approcher d'un throne de grace,

[*Note: Phil.3.9.*] avec les Hebreux, & quoy qu'il soit 'sans reproche,quât à la iustice qui est en la Loy', y renõce, & ne se glorifie qu'en la croix du

[*Note: Rom.3.20.*] Fils de Dieu: Disons que 'nulle chair n'est iustificée par les œuvres de la Loy, qu'il faut que toute bouche soit fermée,que tout le monde soit coupable deuant Dieu', & luy demande grace pour grace.

Et si ce grand Apostre, qui a esté partagé si auantageusement en lumiere & en plusieurs dons excellens,a besoin d'aller vers ce throne de grace, & de faire tous les iours quelque pas en cette carriere, nous voyons que nostre sanctification n'est pas accomplie en ce monde,& que les plus regenez sont en chemin & en estat de profiter tous les iours. Les 'robbes blanches & les palmes' ne sont pas pour ceste vie, mais pour la future. Et il y a bien à dire entre estre au paruis, & estre receu au sanctuaire, entre la mesure re

[Page 61]

du don, qui nous est donnée icy bas, & entre celle qui nous est reseruée là haut. Et comme nous voyons que ceux, qui ont atteint vn plus haut degré de sçauoir, recognoissent mieux ce qui leur manque, que ceux qui sont beaucoup au dessous d'eux : ainsi les plus auancés en leur sanctification, sentent beaucoup plus leurs infirmités que ceux qui ont moins de don. D'autant plus haut qu'un homme monte sur un mast,ou sur vn clocher, d'autant plus découure il de pays ou d'estenduë.

Entant aussi que l'Apostre s'excite soy-mesme avec les Hebreux d'allers vers ce throne, il nous donne à cognoistre, quel est le deuoir des seruiteurs de Dieu, c'est à sçauoir, non seulement de sentir & de croire qu'ils peuuent passer plus auant en ceste approche, mais aussi de se resueiller eux-mesmes pour y trauailler. Combien de fois est ce que Dauid arraisonne 'son ame', & l'excite à des œuvres [*Note: Psal. 103.1.2.*] de pieté, & dit, qu'il 'l'esleue' à Dieu,comme [*Note: Psal. 25.1.*] estant semblable aux mains de Moyse, ou à vne nature pesante, qui tend contre bas? De fait l'ame est entraînée fort souuët, & comme affaissée par ceste masse

[Page 62]

de terre,avec laquelle elle est liée d'un lien si estroit. Et nostre Apostre tesmoigne assez, que non seulement il se réveilloit par paroles, mais qu'il taschoit de 'matter mesmes,& reduire son corps en seruitude'.

Par mesme moyen l'Apostre,se resueillant soy-mesme,donne occasion aux Hebreux de penser serieusement à eux, & à leur conduite. Car si vn S.Paul a besoin de se resveiller, d'aller, d'auancer, qui semble estre déjà si auant en ceste carriere: que sera ce de ceux qui sont tant en arriere, & tant de démarches au dessous

de luy, luy estans inferieurs en cognoissance,
 en zele, en ardeur, & en d'autres
 dons semblables? Qu'il seroit bien besoin,
 qu'en resueillant autruy, nous nous
 resueillassions souuent nous mesmes,
 comme fait icy S.Paul. Il n'y a point d'occupation
 plus vtile, ni plus necessaire.

Nous n'auons pas besoin de nous resveiller
 pour le monde, pour nos interests,
 ou pour nos plaisirs. Nous y sommes
 portez assez de nous mesmes, & y
 courons. Mais nous sommes lents pour
 Dieu, & pour les deuoirs spirituels, &
 pensons rarement au throne de Dieu, & à

[Page 63]

celuy qui est assis dessus, & à la carriere
 que nous auons à franchir, & aux empeschemens
 que nous auons à surmonter,
 & à ceste 'grande nuée de tesmoins', que [Note: Heb.12.1]
 nous auons à suiure, & au prix, qui est
 proposé au bout de la course. Heureuse
 est la iournée en laquelle nostre conscience
 nous rend ce tesmoignage, que
 nous y auons pensé, & auons auancé
 quelque pas en ceste lice.

Bref, entant que l'Apostre dit aux Hebreux,
 'Allons au throne de grace', il leur
 monstre, que ce chemin se doit faire en
 compagnie, que plusieurs doiuent marcher
 ensemble, courir & auancer ensemble,
 & s'encourager les vns les autres.

L'Eglise est vn corps, & emporte societé
 & communion. Dieu veut, qu'elle soit
 entretenue es exercices de pieté, & par
 vne démarche conjointe vers son throne:
 il se plaist de voir ses enfans joindre
 leurs cœurs & leurs mains ensemble à vne
 bonne œuvre. Et les enfans de Dieu
 ne sont pas enuieux, que plusieurs ayent
 part au bien qu'ils possèdent, ou qu'ils
 pretendent. Ils ne sont pas semblables à
 ce frere tetrique, qui enuie à son Pere sa
 joye, & à son frere l'accueil qui luy est [Note: Luc 15.23.]

[Page 64]

fait. Ils souhaitteroyent, que tout le peuple
 fust conuerti en autant de Prophetes.
 Ils sçauent que le bien d'autruy ne
 leur oste rien du leur, & ont plus de joye
 quand Dieu est plus glorifié. Ils sont biē
 aises mesmes, que leur exemple serue, &
 qu'ils soyent suiuis. Ils taschent seulement
 de n'estre pas deuancés. Ils sont
 [Note: Eze. 1. 19.20] comme les 'roües' & les 'animaux' representés
 jadis au Prophete Ezechiel, qui marchent
 ensemble, mais en suiuant le mouuement
 de l'Esprit de Dieu. L'espouse se
 [Note: Cant. 8.8.] souuient de 'sa petite sœur', de l'Eglise des
 Gentils, & desire qu'elle ait part aux graces
 de son Espoux. Abraham ne veut pas
 estre sauué seul. Il prie plustost pour des
 Sodomites, & Moyse pour vn peuple
 mescognoissant, & rempli d'esprits de
 [Note: Psal. 122. 1.4.] contradiction. Et Dauid s'ējouit à cause
 de ceux qui luy disoyent, nous irons en

la Maison de l'Eternel, & ne trouue rien si beau, que des voir monter les tribus ensemble en Ierusalem , pour y celebrer le Nom de l'Eternel. Saint Paul mesme voudroit estre separé de Christ, (non au regard de l'influence de sa grace, ou de sa sainteté,mais au regard de la participation de sa gloire , ou de sa felicité) moyennant yennant

[Page 65]

que Dieu fust glorifié par la cõuersion & le salut d'un grand peuple. Nous voyons aussi quelles doiuent estre nos communications, quand nous traittons les vns avec les autres.Elles doiuent estre saintes & porter à choses saintes. Telle est l'exhortation de l'Apostre adressée icy aux Hebreux. Tels sont les [Note: Gen.18.19.] enseignemens d'un Abraham, les exhortations d'un Moïse, les sermons d'un Daud. Bref,tel est le langage & des hommes de Dieu en terre , & des Seraphins au Ciel. Disposer quelqu'un à un saint deuoir,est estre un instrument de la grace de Dieu sur luy , & de benediction sur soy. Il faut avouër cependant, que ce deuoir est rarement acquitté. Nous auons honte d'exciter quelqu'un à aller vers Dieu. Ce n'est pas un langage,qui soit bien receu és compagnies. Il y faut d'autres entretiens, la bien-seance du monde requiert d'autres propos,& une complaisance maudite estouffe souuent des bons mouuemens , qui naissent au dedans. Nous craignons d'estre moqués & brocardés de parler pour Dieu. Mais nous ne craignons pas d'estre des sarbatanes & sifflets de son ennemi,& de parler pour

[Page 66]

luy,en laschant des propos qui portent à impieté, ou à lubricité. Les railleurs & seducteurs ne manquent point de hardiesse, [Note: Prou.1.10.11. & 7. 18.] ni d'audience. Les desbauchés, & la paillardise se font oüyr mesmes és carrefours. En somme, ceux qui menent en enfer,soit par des impietés ouuertes, soit par des seductions couuertes , sont bien venus & bien oüys. Il n'y a que ceux qui parlent pour Dieu , & pour son seruire, qui soyent ou rebutés , ou moqués. On croit que c'est parler hors de saison , de vouloir arracher un homme hors des pattes du Diable, & le mener vers Dieu. On veut que ce lâgage soit reserué pour les vieux jours, & pour la dernier heure. Et souuent on n'a ni le bon heur de l'y entendre, ni le jugement ou la grace de s'en preualoir.

Ce n'est pas aussi sans consideration, que l'Apostre se sert de ceste expression, Allons 'doncques au throne de grace' ; mais pour nous insinuer le raisonnement, qu'il tire de ce qu'il auoit posé auparauant, ce terme estant relatif aux paroles qui precedent,comme s'il vouloit dire: Veu

que nous auons vn Sacrificateur, qui est
& grand en soy, & plein de bonté pour nous,
[Page 67]
nous, le ciel nous est ouuert; Dieu est appaisé
enuers nous, le chemin à la vie est
aplani, & vn throne de grace dressé.
Que reste il donques, sinon que nous allions
à ce throne ? Les Roys & Princes
sont irrités, quand leur grace est mesprisée,
leur liberalité mescognuë, & leurs
largesses vilipendées. A plus forte raison
Dieu est il offensé, ce grand Sacrificateur
outragé, & ce throne, qu'il nous a dressé,
foulé aux pieds; si nous ne daignons d'en
approcher, & ne taschons de nous preualoir
du bien que Dieu nous y presente.
Le message de grace & le banquet de [Note: Matt. 22.]
nopces estant mesprisé en l'Euangile,
des gendarmes sont enuoyés au lieu de
messagers, & les conuiés punis avec rigueur.

Cette mesme expression nous apprend
quelle est la vraye methode de traiter
des mysteres du Royaume des Cieux. Ce
n'est pas assez d'en représenter l'excellence,
& la beauté, & de les contempler : il
faut passer outre, & venir à l'application,
autrement ils nous sont inutiles, & ne
seruent qu'à nostre conuiction. De fait la
grace de Dieu ne nous est pas proposée,
comme vne peinture, mais comme vne
[Page 68]
nourriture, non comme vn tableau, mais
comme vn legat, & ne doit pas seulemēt
estre l'object de nostre cognoissance,
mais aussi l'object de nostre amour, & de
nostre confiance. Il faut passer des benefices
que Dieu nous propose, aux devoirs
qu'il requiert, & ne nous contenter pas
d'idées, ni de speculations, mais venir à
l'action, aller, auancer, approcher du bien
que Dieu presente, & l'embrasser. Qui
prend la Religion Chrestienne pour vne
speculation, se mesprend extremement,
& est encore loin du Royaume des cieux.
Ce n'est pas assez donques d'auoir vn
Souuerain Sacrificateur, & de sçauoir
quel il est, & ce qu'il a fait pour nous, il
faut sçauoir ce que nous auons à faire
pour luy, & pour nous tout ensemble, &
nous mettre en deuoir de le faire. S'il est
entré és cieux, il le faut suyure, si d'autres
sont allés deuant, nous deuons marcher
apres, & nous rendre tous ensemble
aupres du throne qui nous est dressé.
L'Apostre insinue par mesme moyen, que
ce seroit comme chose honteuse de reculer
quand Dieu conuie, & apres auoir de
si grands auantages, demeurer en chemin,
& s'arrester lors que la carriere nous est
[Page 69]
est ouuerte, le prix deuât nous, vn avant-
coureur en teste, 'une grande nuée de tesmoins'
aux flancs, & à l'entour de nous, &
vne facilité extreme d'atteindre le but &

d'emporter la couronne.

Mais on peut former icy vne demande considerable. Comment est-ce que l'Apostre exhorte les Hebreux d'aller vers ce throne ? Ou les Hebreux pouuoient satisfaire à sa demande , ou ils ne le pouuoient pas. S'ils le pouuoient faire, ils n'estoyent pas morts en leurs pechez, ni les forces de leur franc arbitre incapables d'atteindre au throne de grace. S'ils ne le pouuoient pas faire, à quel propos est-ce que l'Apostre les inuite, & les sollicite ? En somme, il semble, qu'il suffît, que Dieu se tienne à la porte , & qu'il frappe, qu'il presente sa grace, & y conuie, qu'un Saint Paul parle, inuite, exhorte. Pour resoudre ceste question , il faut remarquer, 1. Que les exhortations proposées en la parole de Dieu, ne nous representent pas la mesure de nostre pouuoir , mais l'estenduë de nostre deuoir, non ce que nous pouuons, mais ce que nous deuons ; tout de mesme, comme la demande faite au Seruiteur en l'Euangile [*Note: Matt. 18.24.*]

[Page 70]

de payer dix mille talens. 2. Ioint que les exhortations doiuent estre distinguées: par fois elles sont vn instrument de conuersion en la main de Dieu , par fois vn instrument de conuiction. Vn instrument de conuersion, lors que Dieu ne demande pas seulement, mais aussi donne, ne conuie pas seulement, mais aussi tire, ne parle pas seulement à nous, mais agit aussi en nous. Hors ceste operation, ceste exhortation n'est qu'une conuictiõ de l'homme pecheur, pour le rendre inexcusable deuant Dieu. quand Dieu se contente de demander, de conuier, de parler , il fait ouïr vne voix de Maistre, qui demande ce qui luy est deu , mais quand il tire & agit quant & quant, il fait ouïr vne voix de Pere , il donne ce qu'il demande, il perce l'oreille pour ouïr, & le cœur pour obeïr. La premiere sorte de voix est vne voix legale, l'autre, Euangelique, celle là est imperatiue, ceste cy operatiue. Celle là confond, abbat, humilie, ceste cy r'asseur, releue, console. 3. Disons aussi, que ceux ausquels Dieu parle, doiuent estre distingués: Car ou ils sont sanctifiés desia par son Esprit, ou ils ne le sont pas. S'ils sont sanctifiés, ils peuuent ouïr,

[Page 71]

ouïr, & obeïr, mais par la grace, & selon la mesure de la grace, qui leur est donnée. S'ils n'õt aucune part à la Sanctification, ils ne laissent pas de deuoir faire ce qu'ils ne sont pas capables de faire. Ces distinctions estans appliquées à l'exhortation que l'Apostre fait icy, la solution de la difficulté proposée sera aisée. Quelques vns d'entre les Hebreux estoyent desia conuertis, & par consequent en estat

d'obeir à la parole d'exhortatiō que
 l'Apostre leur propose,mais par la grace,
 & selon la grace qui leur auoit esté communiquée:
 d'autres ne l'estoyent pas,par
 consequent estoyent ou conuaincus de
 leur deuoir par ceste exhortation , demeurans
 en leur obstination & au mespris
 de ce throne, ou incités & poussés
 d'en approcher par cette parole cōjointe
 avec l'operation gracieuse de l'Esprit
 de Dieu.Et faut remarquer que Dieu ne
 veut pas operer cette approche de grace
 par des inspirations fanatiques,ni par le
 mespris des moyens qu'il a establis, ni en
 prestant l'aureille à des imposteurs, ni en
 prenant le chemin de l'enfer, mais en sa
 maison, & par la voix de ses seruiteurs,
 exhortans, resveillans, obstestās les hommes

[Page 72]

à faire leur deuoir , & à approcher
 de Dieu.Les Hebreux donques, que l'Apostre
 conuie d'aller au throne de grace,
 y deuoient aller, diuers d'entre eux y estoyent
 desia allés, & estoyent encouragés
 par cette parole, d'en approcher d'auantage,
 d'autres estoyent excités à commencer
 les premieres démarches vers ce
 throne, d'autres conuaincus de leur durescé
 & obstination de ne se soucier pas
 de ce throne.Il appert donques que ceste
 parole d'exhortation n'estoit nullement
 inutile , au regard de ceux ausquels elle
 est proposée , & ne pose pas cependant
 aucunes forces au regard du vray bien
 és Hebreux non conuertis.

1.3. Du III.

Mais comment est-ce que les Hebreux
 doiuent approcher de ce throne?L'Apostre
 le leur enseigne,en ce qu'il adjouste,
 Allons 'au throne de grace avec assurance'.
 De fait, ce n'est pas assez de sçauoir ce
 que nous auons à faire, il faut aussi sçauoir,
 comment nous le deuons faire. Et la
 matiere de nostre culte, qui doit estre acquitté
 nous doit estre cognuë, & la maniere, niere,
 [Page 73]

en laquelle il doit estre acquitté.La
 raison de cela est, parce que le seruice de
 Dieu, & les actes de nostre deuotion, ne
 sont pas arbitraires, ni indifferens, mais
 limités & réglés en l'vne & en l'autre façon.
 Et veritablement si vn Maistre ne
 veut pas estre serui selon la phantasie
 d'un valet, mais selon ses ordres, moins
 encore Dieu peut il agréer des deuoirs,
 qui luy sont rendus autrement, qu'il ne
 les a commandez.

D'ailleurs, si les Monarques de ce mōde
 ne veulent pas estre approchés à l'estourdie,
 & avec des postures esloignées
 du respect qui leur est deu, aussi Dieu ne
 peut & ne doit estre abordé, qu'avec les
 dispositions qu'il agrée. Il ne veut pas,
 qu'on approche de son throne avec vn

esprit stupide, & insensible, qui ne reconnoisse ni la nature de ce throne, ni le besoin qu'il a d'en approcher. Il ne veut pas aussi, qu'on en approche avec vn esprit d'hypocrisie, qui se moque de sa Majesté, & jouë vne comedie en sa presence, ployant le genouil d'vn costé deuant luy, & de l'autre luy crachant en face. Il desteste aussi vne approche profane, qui soit conjointe avec mespris ou avec

[Page 74]

insolence. Il n'agrée non plus l'approche d'vn esprit Pharisaïque, qui vienne se paonnant en sa presence & y estallât ses vertus & ses perfections, & croye n'auoir pas besoin de ce throne de grace. Il ne peut supporter non plus, qu'on en approche en esclau, avec vn esprit de seruitude & de deffiance. C'est interesser sa verité, & blesser sa bonté, d'apporter des mouuemens de ceste nature à son throne. Et c'est ce que l'Apostre enseigne, quand il exhorte les Hebreux, d'aller à ce throne 'avec assurance'.

Il faut auouër, qu'il n'y a rien qui offense d'auantage vn homme d'honneur, que quâd sa parole est reuoquée en doute, ou sa promesse tenuë pour suspecte & sujette à caution. C'est l'accuser de mauuaise foy, & le taxer obliquement de mensonge & d'imposture. Si vn homme mortel, qui a quelque peu de generosité, est jaloux de son honneur, & de sa parole, & se pique aisément, quand on le prend de ce costé là: que doit attendre de Dieu celuy là, qui approche de son throne en flottant, & en vacillant, & en doutant, si Dieu est veritable, si sa parole est certaine, & ses promesses assurées. C'est traitter ter

[Page 75]

Dieu outrageusement, & luy oster ceste perfection, sans laquelle il ne peut ni estre assis sur vn throne, ni estre dispensateur de grace. Ce nest pas sans raison, que l'Escriture Sainte inculque souuent que 'Dieu est fidele'. Ainsi le Fils de Dieu est representé à Saint Iean non seulement [Note: Apoc. 19. 11.] sur 'un cheval blanc', marque & de sa pureté & de sa gloire, mais aussi avec ce titre glorieux de 'Fidele' et de 'Veritable'. Les hommes ont sujet souuent d'estre en deffiance les vns des autres. Ou la puissâce leur manque, ou la sincerité. Leurs affections aussi sont changeantes, leur volonté vacillante, leurs offres incertaines. Ce sont des roseaux qui sont demenez de toutes sortes de vents. Tantost Pharaon esleue son panetier en sa cour, tantost il le fait attacher à vn gibet. S'il y a des momens de faueur pour Dauid en la Cour de Saul, il y a des années de disgrâce. En vne mesme heure Haman reçoit toutes les faueurs de son Roy, & toutes les marques de son indignation. Il y a des obstacles

mesmes & des empeschemens , qui arrestent souuent la bonne volonté des hommes, ou en diuertissent le cours. Il en est tout autrement de Dieu. Il est constant

[Page 76]

en son amour, ferme en ses inclinations, fidele en ses promesses, & puissant en l'execution. Son entendement n'est pas capable d'une nouvelle lumiere, ni sa volonté d'une nouvelle impression, ni sa puissance de rencontrer aucun arrest ou empeschement. Douter de la promesse de Dieu, & de sa verité, c'est concevoir Dieu ou infidele , ou muable & inconstant, & en l'une & en l'autre façon l'offenser.

C'est donques à bō droit que l'Apostre veut qu'on approche de 'ce Throne avec assurance'. Et de fait, ceste sorte d'approche est vn caractere d'enfant. Approcher de Dieu avec trepidation, c'est approcher de luy en esclau. Mais approcher de luy avec assurance, c'est approcher en enfant, & traiter avec luy en domestique, & non en estranger. Il y a bien à dire entre vn criminel qui comparoist deuant son juge, & vn enfant, qui se presente deuant son Pere. L'un tremble, l'autre s'assure. L'un se deffie de l'issuë de sa cause, l'autre s'en assure. Et veu que Dieu ne peut agréer que des deuoirs francs, & produits par l'Esprit d'adoption , c'est tres à propos que l'Apostre exhorte les He-

[Page 77]

Hebreux de venir vers ce throne en enfans, & avec des mouuemens d'enfans ayans non seulement vne forte impressiō, de sa Majesté, mais sur tout vne ferme persuasion de sa bonté enuers eux.

Ioignez à cela, que l'Apostre ne propose pas Dieu icy sur vn throne de gloire, ni sur vn throne de justice , mais sur vn throne de grace. La veuë du premier esblouit la veuë du second estonne, mais la consideration du troisieme r'assure, parce qu'on y voit vne face appaisée; vn Dieu propice, & le ciel ouuert en grace & en benediction. Ce throne donc deuoit estre regardé avec assurance, & non pas envisagé avec crainte.

Mais en quoy consiste ceste assurance? Le terme duquel l'Apostre se sert, signifie proprement la liberté de tout dire. Par fois l'Escriture Saincte exprime ceste assurance des enfans de Dieu par ce terme, qui signifie en mouuement exterieur: par fois elle l'exprime par d'autres termes , qui signifient des mouuemens interieurs, & l'appelle 'une persuasion'; &

une [Note: Ephes. 3.12.]

persuasion pleniere

. De fait, l'asseurāce des [Note: Hebr. 10.22.] enfans de Dieu requiert l'un & l'autre acte, & comprend l'un & l'autre deuoir.

[Page 78]

Car il faut que celui, qui veut approcher

du throne de Dieu , soit premierelement pleinement persuadé au dedans , & de la verité,& de la puissance,& de la bonté de celuy qui est sur le throne, qu'il peut & veut aider,& que le ciel & la terre passeront plustost, qu'vn iota demeure en arriere de ce qu'il a promis. Mais ce n'est pas assez. Il faut que ceste assurance se produise aussi au dehors, & forme de bōs mouemens au cœur, & de bonnes paroles en la bouche du fidele, & vn langage d'enfant, qui sçait demander avec liberté & avec confiance. Et comme le diable est vn esprit endurecissant & resserrant , qui serre le cœur, qui lie la langue: l'Esprit de Dieu au contraire est vn Esprit ouurant & desliant , mettant le cœur au large au dedans, & donnant ouerture de bouche au dehors.

Mais ce terme apprend-il aux enfans de Dieu, de tout dire, & demander indifferemment toutes choses à Dieu à l'estourdie, & selon la bigearrierie & l'appetit extrauagant de nostre naturel corrompu? Nullement. Ceste liberté de dire, & ceste assurance de demander, ne s'étend que des choses qui doiuent estre dites tes
[Page 79]

& demandées , par consequent qui soyent & saintes en elles mesmes, & vtiles pour nous. L'assurance donques des enfans de Dieu n'est pas vn mouement estourdi, impudent, temeraire, mais vn mouement réglé par l'Esprit de Dieu, fondé sur sa promesse ,& sur nostre vtilité.

On pourra demander cependant, Y a-il point d'autres dispositions necessaires, pour approcher du throne de grace, que l'assurance? Faut il pas en approcher aussi avec reuerence, & avec humilité? Pourquoi donques l'Apostre ne parle-il que de l'assurance? Sçachons, pour response, que l'Apostre regarde icy à la consolation d'vne ame pecheresse, qui sent & sa bassesse, & son crime, & sa misere, & son indignité d'approcher de Dieu, par consequent qui a sujet d'estre en deffiance, & en vne vacillation d'Esprit , pendant qu'elle arreste sa veuë sur soy mesme. De fait, l'homme pecheur est vn pauvre ver de terre; & il approche de son Createur, il est rée, & il approche de son juge, il est chargé de crimes, & il se presente deuant celuy qui est la justice mesme. Il est contaminé en soy, & il se presente deuant
[Page 80]

celuy, qui a des yeux trop purs pour contempler le mal, & qui ne trouue pas de pureté ni és cieux ni és Anges. Combien donc de sujet de doute, de deffiance, & presque de desespoir ? C'est ici, où vne pauvre conscience tremblante se trouue souuent fort esperduë Comment peux je

auoir accès à Dieu, que j'ay tant offensé?
 auoir part à ce throne de grace, que j'ay
 tant mesprisé? Dieu a veritablemēt dressé
 vn throne de grace, mais non pour moi,
 qui ay trop recidiué, qui ay abusé en tāt
 de façons, & si long temps du support de
 mon Dieu, mescognu ses graces, irrité sa
 patience, & entassé ire au jour de l'ire.
 C'est ici où le diable décoche ses dards
 enflammez, & tasche de transpercer le
 pecheur, & de luy donner vne atteinte
 mortelle. Combien y a-il qui luittent ici
 long temps avec les frayeurs de Dieu, &
 semblent voir l'enfer ouuert pour les engloutir?
 Qu'y a-il donc plus necessaire
 que de r'asseurer le pecheur, & le releuer
 par ceste douce consolation, qu'il ne s'espouante
 point, qu'il s'assure en la misericorde
 du throne de grace, que ce
 throne ne luy promet que grace, que Dieu

[Page 81]

Dieu ne l'a pas dressé pour les justes,
 mais pour les pecheurs, & qu'il y conuie
 non les innocens, mais les repentans,
 non ceux qui ont leur cœur au large,
 mais ceux qui l'ont à l'estroit, qui sont
 'trauillés & chargés'; & promet de les y
 soulager.

Disons aussi, que ce sont choses relatives
 & conjointes, la grace & l'assurance,
 comme la justice & la crainte. Là où
 Dieu est assis sur vn throne de justice, &
 veut agir en luge avec rigueur, il n'y a
 que matiere de confusion & de tremblement :
 Mais là où Dieu est assis sur vn
 throne de grace & veut agir en Pere, il y
 a matiere d'assurance. C'est donc à bon
 droit, que l'Apostre presche l'assurance,
 ayant proposé un throne de grace.

Il semble aussi, que l'Apostre fait ici vne
 opposition entre l'approche qui fût
 commandée jadis au desert sous la Loy,
 au peuple des Iuifs, & entre celle à laquelle
 les Hebreux estoyēt conuiez sous
 l'Euangile. Celle là estoit pleine de frayeur.
 Il faloit que le peuple se purifiast avec
 soin, & approchast avec trēblement.
 Toute approche mesme ne lui estoit pas
 permise. La montagne estoit entourée

[Page 82]

d'vne haye. Des bornes & barrieres y estoyent
 mises. Dieu y apparoissoit en Legislatteur,
 & en Maistre. La mort estoit
 denoncée à ceux qui approcheroyēt trop
 pres de Dieu, & franchiroyent les barrieres
 posées. L'Apostre oppose ici à ceste
 œconomie d'ire, vne œconomie de grace,
 & requiert des dispositions congeneres
 à vne dispensation de ceste nature.
 Comme s'il vouloit dire aux Hebreux: Si
 nos Peres n'ont jadis osé approcher du
 throne de Dieu dressé sur la montagne,
 qu'avec tremblement: vous auez de l'auantage
 sur eux. Dieu vous a dressé vn

throne en l'Euangile , auquel vous pouuez aller avec assurance. Les barrieres sont ici leuées, la haye arrachée, l'approche non seulement permise, mais mesme commandée. Dieu y apparoist en Pere, & en Pere appaisé enuers ses enfans. Vn Ancien Docteur de l'Eglise, voulant distinguer la Loy & l'Euangile, dit, la difference de l'un & de l'autre est, 'La crainte & l'amour'. De fait, 'l'esprit de seruitude' estoit predominant sous l'ancienne œconomie. Les apparitions de Dieu y estoient formidables la plus part. Manoah craint de mourir, parce qu'il a veu Dieu. Les

[Page 83]

Les Prophetes mesmes y estoient estōnez és apparitions celestes. Daniel demeure

sans force, sa forme est changée en luy. Il est [Note: Dan. 10.8.9.] tous deffait, & ne retient aucune vigueur

, il est contraint 'de remper sur ses genoux, & sur les paumes de ses mains'. Dieu traittoit à l'ordinaire avec les anciens, comme Ioseph avec ses freres. Il leur monstroit vn visage rude. C'estoit le temps d'ire. Dieu y prenoit des noms terribles 'de Dieu vengeur, jaloux, d'Eternel des armées'. En l'Euangile au contraire, 'l'Esprit d'adoption' predomine. Les apparitions de Dieu y sont fauorables. Ceux qui y voyent Dieu, vivent. Dieu y monstre vn autre visage, vient avec vn autre appareil, & tient vn autre langage. Les titres qu'il y prend, sont autres. Il y est appelé 'Pere, & Pere de grace, Dieu de paix, & de misericorde'. Le temps Iudaïque aussi auoit diuers departemens. Les Gentils n'y osoient pas passer si auant que les Iuifs, ni le peuple si auant que les Sacrificateurs, ni ceux cy si auant que le Souuerain Sacrificateur. Il y auoit des 'parois entremoyennes', ausquelles l'Apostre [Note: Ephes. 2. 14.] fait allusion. En somme l'approche des vns & des autres du throne symbolique

[Page 84]

estoit fort differente; Mais sous l'Euangile l'approche du throne de grace est vniforme, & également ouuerte, & peut & doit estre faite avec assurance.

Mais, pourra-on objecter, comment est-ce que l'Apostre rend les Hebreux si confidens, & veut, qu'ils approchent de Dieu 'avec assurance', veu que la crainte, voire le tremblement est commandé ailleurs? Sommes nous pas exhortés souuent [Note: Phil. 2. 12] de 'craindre Dieu, & de nous employer à nostre propre salut avec crainte & tremblement'? Comment est-ce que cela s'accorde avec l'assurance qui est ici recommandée? Disons, que l'un & l'autre sont fort compatibles ensemble. Distinguons diverses sortes de crainte, & diuers esgards en ceste approche. Il y a vne crainte de reuerence, & vne crainte de trepidation: l'une est accompagnée d'amour, l'autre de haine: l'une est conjointe avec confiânce, l'autre avec deffiance: l'une est vne crainte d'enfant, l'autre vne crainte de criminel: l'une approche l'homme de

Dieu, l'autre l'en esloigne: l'une produit des mouuemens d'humilité, l'autre de fremissement & de murmure. La premiere sorte de crainte s'accorde bien avec l'asseu-

[Page 85]

'l'assurance'. Mais la seconde ne s'y accorde pas: Et veu que celle là est commadée tant seulement, non ceste cy, ces deux dispositions ne se chocquent pas és enfans de Dieu, mais s'entretiennēt & s'entr'aident mesmes en diuers deuoirs. Distinguons aussi diuers esgards, que le pecheur peut auoir, lors qu'il approche du throne de Dieu. Quand il baisse sa veuë sur soy mesme, & fait reflexion & sur ses crimes, & sur son indignité, il a sujet de craindre & de trembler, mais quand il esleue sa veuë en haut, & considere Dieu sur vn throne de grace, il a sujet de se r'asseurer. Si la consideration de ce qu'il a merité de Dieu, le doit abbatre, celle de la grace que Dieu a meritée, pour luy, & scellée à sa conscience le doit releuer. Tout de mesme comme vn enfant, quand il se voit sur le bord d'un precipice ou exposé à quelque dāger, a sujet de crainte, en considerant sa foiblesse, & a neātmoins quant & quant sujet de se r'asseurer, quand il se voit entre les bras d'un Pere, capable de le garentir. On n'a pas mal rencontré de dire, que la deuise des enfans de Dieu est, craindre & s'asseûrer. Elle a son principe en la Parole de Dieu,

[Page 86]

[Note: Ps. 2. 11.] qui conjoint 'l'exultation' avec le 'tremblement', & sa preuue en la conscience du fidele, qui sçait tresbien joindre l'un & l'autre ensemble, & craindre & s'asseurer à diuers esgards.

L'assurance donques des enfans de Dieu ne bannit pas la crainte, entant [Note: Rom. 11. 20.] qu'elle est opposée à l'orgueil, & à la securité, mais elle la bannit tant seulemēt, entant qu'elle est conjointe avec deffiance & desespoir. De fait, ceste assurance n'est pas vn mouuement d'outrecuidance, ni de temerité, qui remplisse l'homme de vent, & l'enfle en luy mesme: mais vn pur mouuement d'enfant, s'appuyant & sur la verité de son Dieu, & sur sa bonté, & sur le sentiment de l'une & de l'autre qu'il a en sa conscience. Ceste assurance aussi ne porte pas au mespris, mais à l'usage, & à la pratique des moyens que Dieu a establis. Et où ceste sollicitude n'est pas, ce n'est plus assurance, c'est presumption.

Mais on peut demander. Tous ceux, qui ne sentent pas ceste assurance en leurs cœurs, sont ils reculés du throne de grace, & n'y ont-ils point d'acces? Je ne sens pas ceste fermeté ni ceste persuasion en moy,

[Page 87]

moy, mais beaucoup de foiblesse & de

doute. Mes pechés m'estonnent plus que
la grace de Dieu ne me r'assure. Sçache,
ame fidele, que

de telle compassion, qu'un [Note: Psal. 103. 13.14.]

Pere est esmeu enuers ses enfans , de telle compassion est esmeu l'Eternel enuers ceux qui le reverent : Il sçait dequoy
nous sommes faits

. Ce n'est pas la force, mais la sincerité
de nos mouuemens, que Dieu regarde.
Si vn Pere agrée vne demarche chancelante ,
& un tastonement tremblant
d'vn enfant, Dieu ne rebute pas les mouuemens
de ses enfans pour foibles qu'ils
soyent , moyennant que ce soyent des
mouuemens d'enfans, & non d'esclaves,
ni de mercenaires. S'il a des entrailles de
misericorde pour ses ennemis, à plus forte
raison a il vne tendresse intime pour
ses enfans. Vne de ses plus salutaires qualités
est, qu'il 'ne brise pas le roseau cassé, & n'esteint pas le lumignon fumant'. Le tremblement
& la langue begayante d'vn enfant
ne luy ostent ni l'affectiō, qu'il porte
à son Pere, ni l'esperance qu'il a d'obtenir
ce qu'il demande. Moins aux enfās
de Dieu. Et comme vne main foible &
tremblante ne laisse pas d'empoigner vn
joyau, qui luy est présenté: Ainsi vne ame

[Page 88]

tremblante peut embrasser la grace qui
luy est offerte. Dieu a diuerses sortes d'ēfans;
Les vns sont partagez en aînés, les
autres en cadets: les vns ont receu double
portion, les autres non. Vn Pere n'est pas
si rude , que d'exiger des forces & des
fonctions égales d'vn petit enfant, & de
celuy qui est auancé en aage. Et Dieu sera
il si seure enuers ceux, qui sont marquez
de son caractere, & qui ont l'esprit
d'adoption en leurs cœurs , qui crient;
quoy que souuent d'vne voix foible &
entrecoupée, Abba Pere? Iacob ne rejette
pas des brebis, qui sont plus foibles, mais
en a plus de soin, & s'accommode d'auātage
à leur foiblesse. Dieu n'a pas moins
d'affection pour les siens. Il cōsidere que
leurs mouuemens sont mouuemēs d'enfans ,
mouuemens produits par son Esprit ,
mouuemens qui ne tendent qu'à
luy, & qui ne cherchent leur approbation
qu'en sa seule bonté , & leur effet , qu'en
sa pure grace. L'Apostre parlant ici d'assurance,
se contente de monstrier, ce qui
predomine & doit predominer és enfans
de Dieu, & à quoy ils ont à aspirer, qu'ils
doient cōbatre leurs deffiances & leurs
craintes. Et ceste exhortation mesme est vn moyen

[Page 89]

vn moyē de faire naistre en eux les mouuemens
que Dieu demande. Mais, dira-
on , l'Esprit de Dieu n'opere il pas des
mouuemens forts, là où il opere, par consequent
vne rassurance ferme ? Distinguons
entre les actions solitaires de l'Esprit
de Dieu , & celles qu'il opere en
nous ou par nous. Celles là sont fortes,

cestes cy foibles. Celles là representent la vertu de celuy qui agit , cestes cy les foiblesses de celuy qui reçoit. Nostre justification est parfaite , parce qu'elle se fait hors de nous, mais nostre sanctification ne l'est pas ici bas , parce qu'elle se fait en nous,& par nous.

1.4. CONCLVSION

Ces paroles en somme nous fournissēt matiere abondante d'instruction & de cōsolation. Nous y trouuons de fortes convictions à l'encontre de l'erreur , & des aduertissemens puissants à l'encontre du vice.

I. Nous y voyons à qui nous auons à nous adresser , si nous voulons trouuer aide en temps opportun. Non à vn Dieu seant sur vn throne de justice , mais à vn

[Page 90]

Dieu assis sur vn throne de grace : par consequent nous voyons que nostre salut est vn effet de pure grace , & vn ouurage de sa seule misericorde. Et que nous deuons venir le demander à Dieu, non en contestant , ni en plaidant avec luy, mais en qualité de supplians. Ce que nous demandons, ce sont lettres de grace. Quelle est la disposition de ceux qui les demandent ? Il faut qu'ils auouēt leur crime , qu'ils recognoissent leur indignité, qu'il reuestent les prisons,qu'ils se presentent en estat de rées & de criminels, la contrition au cœur, & la confusion sur la face. Tel est nostre estat deuant Dieu, telle doit estre nostre presentation deuant luy. Arriere ici toute pensée de merite, de justice, de satisfaction.

Tout nostre recours est de chercher Dieu sur vn throne de grace. Mais comment est ce que cela s'accorde avec ceste Theologie orgueilleuse , qui est enseignée en l'Eglise Romaine , & apprend à chercher Dieu sur son throne de justice, & luy presenter ses trauaux & ses peines, ses satisfactions & ses souffrances, qui fait passer des actions impertinentes,pour des œuvres importantes , des deuotions arbitraires, traies

[Page 91]

pour des actes commâdez des disciplines, haies, austerités & maceratiōs de cloistre , pour vn haut degré de pieté & vne perfection Euangelique: Au bout des actions contaminées & vicieuses, & en leur principe, & en leur maniere, & en leur fin,pour des chefs d'œuvre d'vne haute deuotion. Miserable Theologie, qui enfle l'homme pour le creuer , qui le remplit de presumption , pour luy faire perdre jugement,& le chemin de vie.Ce grand Apostre nous apprend à traiter tout autrement avec Dieu , & à ne prouquer qu'à vn throne de grace. De fait, Dieu ne peut estre conuenu, qu'en deux façons, ou entant qu'assis sur son throne de iustice,ou entant qu'assis sur son throne de grace. Si l'homme veut traiter avec

Dieu en la premiere façon , il faut
 qu'il auouë son iniustice, & son indignité,
 & n'ait son recours qu'à la seule grace
 de son Iuge. Mais s'il veut traitter avec
 luy en la seconde façon , il faut qu'il apporte
 & vne justice sienne, & vne justice
 indeuë, & vne justice parfaite , & proportionnée
 à la rigueur d'vne Loy qui ne
 sçait pas ce que c'est de grace, ni d'indulgence.
 Et quel est l'arrest de ce tribunal?

[Page 92]

'Maudit est qui n'est permanent en toutes les choses qui sont escrites au liure de la Loy pour les faire. Qui manque
 en un seul point est coupable de toute la Loy'. Et qui est ce
 qui ose subir ce jugement, & qui y puisse
 penser sans tremblement? Il ne faut autre
 argument , que la conuiction de la conscience.
 Que ces justitiaires pretendus
 conferent la loy & leur vie;ses exactions
 & leur obeïssance, & que les pensées accusantes
 ouexcusantes, qu'ils sentiront en
 eux mesmes, fassent la decision. Ils n'auront
 pas fait la reueuë de la moindre
 partie de leur vie , qu'ils ne soyent contraints
 de passer condamnation. Sur tout
 cela se voit à la fin , quand Dieu adjourne
 l'homme, & l'appelle à conte. C'est alors
 que le cœur palpite , & que la conscience
 tremble, qui a voulu articuler avec
 Dieu, & il n'y a que trepidation , &
 frayeur, & les dernières sueurs sôt poussées
 au dehors , non seulement par vne
 nature defaillante à ses fonctions, mais
 sur tout par vne conscience tremblante,
 & accablée du sentiment de ses preuarications.
 C'est en vain qu'on parle alors
 au cheuet d'un malade, de haires, de scapulaires,
 de cilices, de reliques, d'indulgences. gences.

[Page 93]

Il n'y peut auoir aucune consolation
 solide qu'è la croix du Fils de Dieu.
 Ceux qui se sont entretenus en leur vie
 d'autres consolations , trouuent alors,
 qu'ils sont , comme ceux desquels parle
 le Prophete, qui croyent

auoir mangé en [Note: Esa. 29.8.]
 dormant

, & qui trouuent 'que leur ame est vuide'
 en se resveillant. Vn Prelat celebre
 est contraint d'auouër, qu'à cause de l'incertitude
 de nostre propre justice, il vaut
 mieux s'arrester à celle du Fils de Dieu.
 S'il y a aucune matiere au monde , où il
 soit expedient de prendre la voye la plus
 seure , c'est celle, où il y va de nostre tout.
 Vn grand Empereur nourri & esleué toute
 sa vie en vne toute autre Theologie, a
 esté obligé à la fin de ses jours , d'auoir
 recours à vne doctrine, qu'il auoit persecutée
 en sa vie , & d'y chercher vniquement
 sa consolation. Et c'est chose digne
 d'estonnement , que l'homme ose traitter
 avec Dieu plus outrageusement , qu'un
 homme ne traite avec vn autre , qui est
 constitué en quelque dignité. Quelque

seruice qu'on ait rendu à vn Grand , on ne voudroit pas parler de merite , ni luy reprocher des deuoirs rendus. Et on veut estaller deuant Dieu le hasle souffert , &

[Page 94]

le trauail supporté. Mais ce qui n'est qu'inciuité deuant les hommes, est impieté deuant Dieu. Nous auons cet auantage par la grace de Dieu, que nostre Religion nous enseigne de n'auoir nostre recours avec l'Apostre, qu'au throne de grace, & de prescher ce throne de grace vniquement aux pauvres pecheurs repentans , donnans toute la gloire de nostre salut à la seule grace, & ne la partageans pas entre Dieu, & entre l'homme. Et toutes les menuës distinctions , qu'on a accoustumé de produire en l'Eglise Romaine, ne garentiront pas ni leurs inuêteurs, ni leurs sectateurs d'inquietude en leur vie, de frayeur en leur mort & de trepidation au jour de jugement. Qu'on regarde, qui parle avec l'Apostre, ou nous, ou l'Eglise Romaine. Elle mene les hommes au throne de la justice de Dieu , & nous les menons au throne de grace. Il ne faut point d'autre marque, de quel costé l'Esprit de Dieu parle. Nous mettons & Dieu predestinant, & Dieu appelant, & Dieu justifiant, & Dieu sanctifiant, & Dieu glorifiant absolument sur vn throne de grace. La Theologie Romaine est d'autre nature: elle cherche ou des preparations rations

[Page 95]

& congruités antecedantes , ou des condignités suiuanes. Ce ne sont pas les enfans de Dieu, qui estallent leurs œuvres au dernier jugement: ils les extenuent, & ignorent presque. Il n'y a que ceux qui sont à gauche , qui en parlent , & croyent les auoir acquittés. Si les bien heureux qui sont au ciel jettent leurs couronnes au pied du throne de Dieu , quelle doit estre la disposition de ceux qui sont encore rempans en terre?

II. Si l'Eglise Romaine chocque ce throne de grace par ce moyen , elle l'esbranle encore par vn autre, entant qu'elle veut que Dieu n'y soit assis qu'à demy, qu'il remette la coulpe des pechés , sans en remettre la peine, ou qu'il remette la peine eternelle, sans remettre la temporelle, mais qu'elle doie estre soufferte, ou expiée ailleurs, soit en ceste vie , soit en l'autre. C'est ainsi que l'œuvre de la remission de nos pechés est partagée derechef entre Dieu & l'hôme, ou entre la grace & la justice. Ioint qu'on attribuë à Dieu vn acte d'injustice pour vn acte de justice, entant qu'on enseigne qu'il ordône la peine à ceux ausquels il a pardonné

[Page 96]

la coulpe. Et quelle justice y a-il de punir vne faute pardonnée, ou de pardonner le

crime , & de punir le criminel , n'y pouant auoir aucune peine juste , sans coulpe ou inherente ou imputée? Vn juge seroit estimé ou injuste ou mocqueur , qui pardonnant à vn criminel sa faute , cependant luy en feroit porter la peine.

III. Et comme l'Eglise Romaine combat le throne de grace , ainsi combat elle l'approche de ce throne , entant qu'elle nous mene non à celuy qui est sur le throne , mais à ceux qui sont au dessous du throne. Des Anges & des hōmes sont mis en la place du Fils de Dieu , & par ce moyen sur le throne. Chasque Royaume, Prouince, Ville, ont leurs Dieux tutelaires, ausquels on a recours. On partage les arts, mestiers, maladies, dangers, à la Payenne. Il n'y a que les noms qui sont changez. Vn tel Sainct est inuocqué en vn tel danger, vn autre en vn autre. Et où demeure la conclusion de nostre Apostre? qui infere; Puis que nous auons vn Souuerain Sacrificateur , que nous allions avec assurance au throne de grace. Par consequent nous ne deuons aller au throne de grace, qu'estans appuyés sur ce Sacrifi-

[Page 97]

Sacrificateur. Et ou ce Mediateur suffit, pour ceste approche, ou non. S'il n'y suffit pas, la perfection de sa mediation est renuersée, s'il y suffit, à quoy bon, chercher d'autres Mediateurs? & deuons nous estre blasmés de nous arrester à luy avec l'Apostre, & de

croire qu'il n'y a qu'un seul [Note: 1.Timoth. 2.5.]
moyenneur entre Dieu & les hommes

, &
'qu'il n'y a point de salut en aucun autre'. [Note: Actes 4. 12.]
L'Apostre ne sçait pas que c'est de ces distinctions de Mediateurs de redemption & d'intercession , d'inuocation & d'adoration , & d'autres semblables , par lesquelles on veut eschapper. Le peuple les ignore, les Docteurs eux mesmes les renuersent, & l'Apostre trāche net, que celui là

fait requeste pour nous , qui est mort & [Note: Rom.8.33.]
ressuscité; & qui est à la dextre de Dieu

. S.
Iean ne recognoist point d'autre
aduocat [Note: 1.Ieh.2.1.2.]
euers le Pere, que Iesus Christ le Iuste, qui est la propitiatiō pour nos pechés

. Distinguer
aussi l'inuocation & l'adoration, la dulie, latrie, hyperdulie, est distinguer des mots & non des choses , entant que tout cela passe pour [vne] approche religieuse, qui est vn droict de regale, & ne peut estre deféré qu'au Souuerain, voire vn point, qui ne peut estre couppé en deux.

[Page 98]

Et non seulement les hommes sont mis sur le throne de Dieu en l'Eglise Romaine, mais le Fils de Dieu mesmes est

debouté du throne de grace, & ce throne est reserué pour la Bien heureuse Vierge. Cette ci est appellée Royne de grace, & logée sur le throne de grace. Le Fils de Dieu au contraire sur le throne de iustice. Dont il ne faut pas s'estonner, s'il y a plus de deuotion pour elle en l'Eglise Romaine que pour le Fils de Dieu. Et au lieu que les Roys & Princes se dechargent des actes de seuerité sur leurs Ministres, & se reseruent la distribution des graces : Le contraire est prattiqué en la deuotion Romaine, & la dispensation la plus fauorable soustraitte au Createur, est donnée à la Creature.

IV. Mais si l'Eglise Romaine combat & le throne de grace, & l'approche à ce throne, elle combat aussi la maniere, en laquelle on en doit approcher. Elle ne veut pas ce que ce soit avec assurance, mais avec tremblement, non avec vne confiance d'enfant, mais avec vne deffiance d'esclau ou de criminel. L'assurance, que l'Apostre requiert y est qualifiée orgueil & presumption. Et les pauures ames sont
[Page 99]

sont entretenuës en vne fluctuation perpetuelle, & en la vie & en la mort. Et pourquoy cela? sinon afin qu'une pauure conscience tremblante & palpitante en ces frayeurs, & sur tout parmi les derniers hocquets, soit renduë tributaire 'aux esprits abuseurs', jusqu'aux derniers abois, & qu'en desfraudant ses heritiers, on mette en place des gens d'Eglise, pour se redimer des frayeurs imprimées artificieusement d'un Purgatoire pretendu.

Est-ce pas arracher aux enfans de Dieu l'assurance qu'ils doiuent auoir au merite & en la grace de leur Mediateur, & combattre directement la maniere d'en approcher, qui nous est icy recommandée?

A la verité ce seroit presumption, si nous fondions ceste approche sur nous mesmes, & sur nos propres merites: Mais ce n'est pas presumption, de croire, que ce throne, auquel nous approchons, est un throne de grace, qui nous est dressé par grace, que ce Souuerain Pontife seul nous en a ouuert & frayé l'approche, & que ceste approche mesmes est vn pur dō de la grace de Dieu, aussi bien que la maniere, en laquelle nous en approchons.

L'Eglise Romaine à la verité a sujet d'enseigner
[Page 100]

le tremblement & la frayeur en ceste approche, entant qu'elle la fonde sur des satisfactions & intercessions humaines, ou propres, ou achetées d'ailleurs. Vn fondemēt si fresle ne peut porter aucune solide consolation. Et c'est chose estrange, qu'on enseigne d'un costé des merites & des supererogations, & que de l'autre on enseigne des frayeurs &

des tremblemens. Et comment peuuent
trembler ceux qui ont des justices de reste,
& qui ont plus de fait, qu'ils n'estoyent
obligés de faire ? Et c'est un traict de la
couppe d'estourdissement, que l'imputation
des merites du Fils de Dieu est combattue,
& celle des merites de ces supererogateurs,
s'il faut ainsi parler, estallée,
voire vendü à prix d'argent, en la distribution
des indulgences. Les merites du
Fils de Dieu ne sont-ils pas de si haute
valeur, que ceux des hommes? & nostre
vnion avec luy, n'est-elle ni si étroite ni
si efficace, que celle que nous auons avec
les hommes? Et ou des indulgences achetées
sont capables d'oster la frayeur, & de
faire naistre l'assurance ou non. Si elles
le peuuent faire, elles ont plus de vertu
que celles, que le Fils de Dieu nous a acquises qui-

[Page 101]

en sa croix: si elles ne peuuent pas
produire cet effet, à quoy bon, d'acheter
cherement vne marchandise esventée, &
incapable de nous donner vne solide
consolation?

Et ne sert de rien de dire, que ces doutes
& vacillations, que nous sentons en
nous, procedent de l'incertitude, en laquelle
nous deuons estre, si nous auons
en nous les dispositions necessaires pour
approcher du throne de Dieu: veu que là
où l'Esprit de Dieu est, il agit,

Et rend tesmoignage [*Note: Rom. 8.16.*]
à nostre esprit

: là où il n'est pas
l'approche au throne de grace est interdite.
Mais, dira-on, combien y a il qui se
trompent, qui croient auoir ces dispositions
& matiere d'assurance, & qui ne
les ont pas? Disons, qu'il y a beaucoup de
phrenetiques, qui croient d'estre sages,
qui ne le sont pas: d'autres qui croient de
veiller, qui dorment cependant. Les imaginations
extrauagantes de ces gens là
empeschent elles d'autres, de se persuader
qu'ils ne resvent pas, & qu'ils ne dorment
pas? L'estude serieux de sanctification
decide de ce poinct.

Qui a ceste esperance [*Note: 1. Iean 3.*]
se sanctifie soy mesme

, & dit avec l'Apostre,

Je sçay en qui j'ay creu. Je vis non point

[Page 102]

maintenant moy, mais Christ vit en moy: & ce que je vi maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a
aimé, & qui s'est donné soy mesme pour moy

. Qui ne sent
pas cet estude serieux de la sanctificatiõ en
son cœur, n'a point de part à ce mouuement
d'assurance. Mais l'estat de ces gës
là ne doit pas seruir de pretexte pour arracher
aux enfans de Dieu leur consolation,
ni les plonger en vne fondriere de
desespoir. Ce nous est matiere de joye,
que nous tenons & pressons en nos Églises

le langage de l'Apostre , 'qu'il faut aller avec assurance au throne de grace', quoy qu'il soit taxé d'heresie en l'Eglise Romaine.

Mais, dira-on, il y a bien des temps, esquels je sens ce mouuement de l'Esprit de Dieu, & cette assurance en mō cœur, qu'il y a vn throne de grace, & qu'il est dressé pour moy: mais comment peux je estre assuré, jusques à quand cette salutaire persuasion me sera continuée? Dieu peut estre fidele en sa promesse , mais je peux deuenir infidele, & defaillir à sa grace.

[Note: Rom. 11. 29.] Sçache, ame fidele, 'que les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance', que [Note: Phili. 1. 6.]

celuy qui a commencé la <bonne> œuvre en toy, la para

[Page 103]

la paracheuera jusqu'à la journée de Iesus Christ

. Que

Iesus Christ est non seulement [Note: Hebr. 12.2.]

le chef, mais aussile consommateur de nostre foy

. Par consequent sa fidelité empeschera ou releuera ton infidelité , & sa grace fera que tu ne defailles pas à la grace. Autrement toutes ces expressions excellentes pourroyent estre illusoirs, si celui qui est autheur de son don , n'en estoit aussi le cōservateur, & la chaine que l'Apostre fait entre la vocation & la glorification, pourroit estre rompuë. Nous n'auons plus grand ennemi , que nous mesmes & nos propres foiblesses. La plus grande grace doncques de Dieu , est que Dieu ne nous abâdonne pas à nous mesmes, & nous preserue de cheute, ou nous en releue. La vie Spirituelle peut auoir ses syncopes , & estre r'enfermée dans la racine, sans pousser au dehors aucū brancheage pour vn temps. Cette lumiere peut estre eclipsée , non esteinte , parce que c'est vn don celeste, & permanent en vie eternelle.

Est-ce enseigner l'orgueil & la securité que de prescher cette perseuerance de la grace? Nullement: c'est recommander & la grandeur de l'amour de Dieu enuers

[Page 104]

nous, & la fermeté de ses arrests, & l'efficace du merite de son Fils, & la constance du don de son Esprit. C'est inculquer quât & quant & la reconnoissance enuers Dieu pour son don inenarrable, & l'vsage soigneux des moyens , par lesquels Dieu veut affermir ou restablir sa grace en nous. En prendre matiere de securité, est n'auoir point de part à ce don, & 'auoir l'œil malin , parce que Dieu est bon'. Ioint que c'est chocquer le sens commū, d'opposer la certitude de la fin à la pratique des moyens qui y menent, & se vouloir perdre , parce que Dieu nous veut sauuer.

V. S'il faut aussi approcher du throne de grace avec assurance, & la priere est vne espece d'approche, il ne faut pas s'y seruir d'vn langage incognu, ni des prieres, que nous n'entendons pas , mais de

termes intelligibles. Autrement non seulement
notre assurance n'a point de
lieu, entant que nous ne sçauons pas ce
que nous demandons, mais mesme nostre
deuotion ne peut estre qu'extrauagante,
& nos pensées esgarées.

VI. Remarquons encore, que si bien
l'Apostre represente icy Dieu sur vn throne

[Page 105]

throne de grace, il n'establit pas cette
doctrine execrable parmy tous les Chrestiens,
qui met Dieu tellemēt sur ce throne,
qu'elle renuerse le throne de sa justice,
& abbat la croix du Fils de Dieu, niāt
sa satisfaction, & reduisant la remission
des pechés à vne pure grace, sans l'interuention
d'aucune expiation. L'Apostre
combat icy fortement cette impieté, fondant
notre approche à ce throne de grace
vniquement sur le Sacrificateur que
nous auons, & sur ses benefices. De faict
& sa propitiation & sa comparition deuant
dieu sont la seule cause, que nous en
pouuons approcher avec assurece. C'est
ce qu'il presse par tout en cette excellente
Epistre, & y rapporte les types & réels & personels de l'Ancien Testament. Et
certes ni la verité de Dieu, ni sa justice
ne pouuoient permettre, qu'un throne
de grace fust dressé, que la malediction
denoncé au pecheur ne fust leuée auparauant,
& sa justice satisfaite, qui n'est
pas moins naturelle à Dieu que ses autres
perfections.

VII. Disons aussi, entant que l'Apostre
exhorte les Hebreux, & nous tous en
leur personne, de nous presenter deuant

[Page 106]

vn throne de grace, qu'il veut que nous
passions tous cōdamnation, & avouions
que nous sommes tous criminels deuant
Dieu. Aussi le throne de grace n'est que
pour ceux qui sont tels. Et qui est ce, qui
en sa conscience ne soit conuaincu, d'en
estre du nombre, & contraint d'avoüer,
[Note: Rom. 3.10.12.] 'qu'il n'y a nul juste, non pas un seul, que tous ont fouruoyé, & qu'il n'y a nul qui fasse bien' ?
Est-ce pas tesmoigner, n'auoir point besoin
de ce throne, que de se vāter de l'accomplissement
non seulement des commandemens
necessaires, mais aussi des cōseils
arbitraires, & des deuotions indeuës?
A quoy bon, parler à ces gens là
d'un throne semblable, qui s'en peuuent
passer, & prouoquer hardiment à vn autre
throne? Mais qu'ils prennent garde,
qu'en voulant contester avec Dieu, ils
ne soyent condamnés à vn payement
rigoureux, & au deffaut de la satisfaction
conuenable, à des horreurs eternelles?

VIII. Auoions finalement, que le priuilege
de l'Eglise Chrestienne est grand
sur toutes sortes de sectes, & de Sectaires
entant qu'elle seule sçait, que Dieu a
dressé vn throne de grace, & en qui il l'a dressé

[Page 107]

dressé, & quel est le moyen d'en approcher ,
& quelle est la maniere en laquelle
il doit estre approché. Sapience qui est
incognuë aux vns, mesprisée des autres,
quoy que non seulement le mespris, mais
aussi l'ignorance de ceste verité celeste
traîne quant & soy vne condamnation
irreparable. C'est en vain que les Iuifs
prouoquent à leurs deuotions, & les Mahumetains
à leurs obseruances , & les
Payens à leurs hecatombes & seruices,
ou ignorans, ou mesprisans ce throne de
grace. Et entre les Eglises Chrestiennes
celles là sont plus pures, qui esleuēt plus
hautement ce throne de grace, & qui l'establissent
plus absolument.

Mais s'il y a en ce texte matiere de conuiction
à l'encontre de l'erreur , il y a aussi
matiere d'aduertissement à l'encontre du
vice.

I. Si nous sommes obligés de chercher
vn throne de grace, auons nous pas sujet
d'auoir le peché en horreur, qui nous reduit
à ceste necessité , & nous rend incapables
d'auoir aucun accès au throne de
Dieu, que par grace? C'est vne miserable
condition , d'auoir besoin de lettres de
grace. La mort y est ineuitable sans la misericorde

[Page 108]

d'autruy. Et il faut attendre vne
vie preciaire. Et où est ce que le pecheur
seroit , si Dieu n'eust dressé vn throne de
[Note: Rom. 6.23.] grace pour luy ? 'Le gage du peché est la mort', & vne separation eternelle d'avec
Dieu. Si nous auons peur de ce qui nous
peut esloigner de la faueur d'un Grand,
deuons nous pas auoir horreur de ce qui
nous peut esloigner de toute approche
de Dieu? Si nous fuyons ce qui peut rendre
nostre condition miserable , nostre
vie amere, & nostre mort asseurée: deuõs
nous pas fuyr le peché, qui nous peut attirer
& des jours de trauail, & des nuicts
de douleur, & au bout des horreurs eternelles ?
Pleust à Dieu que ceste pensée
nous vinst souuent, quand le peché nous
tente, & le monde nous charme! Le peché,
que je vay commettre, est capable de
m'esloigner à tout jamais de Dieu, de me
rendre abominable & criminel deuant sa
face, & me coustera cher à l'heure de ma
mort. C'est vn rouleau qui semble estre
doux, mais qui me peut causer beaucoup
d'amertumes. Si Dieu ne dresse vn throne
de grace pour moy, il n'y a point de salut
[Note: Hebr. 10. 26. 27.] pour moy, ni d'esperance de vie. Et Dieu
ne le dressera point,

si je peche volontairement, ment,

[Page 109]

apres auoir receu la cognoissance de verité. Il ne reste plus de sacrifice pour les pechez : Mais une attente terrible de
jugement, qui doit deuorer les aduersaires

. Ceste

seule pensée nous rendroit le peché
hideux, & les efforts du Tentateur inutiles.

II. Si nous sommes aussi en estat de

rées & de criminels, & obligés de demãder
 grace à Dieu , adjousterons nous peché
 à peché, pour despiter Dieu en face,
 & le faire descendre du throne de grace,
 pour monter sur son siege de justice & de
 jugement? Y a il criminel au monde,pour
 audacieux qu'il soit, qui osast ou voulust
 irriter son luge , & luy cracher en face,
 pendant qu'il demande & attend lettres
 de grace,& qu'il espere les obtenir ? Et
 cependant nous en sommes logés là fort
 souuent. Pendant que nous demandons
 & attendons grace,nous encherissons sur
 nos crimes, & nous rendons de plus en
 plus indignes de toute grace. Et mesmes
 souuent nos actes de deuotion seruent
 pour augmenter le nombre de nos pechés,
 quand nous demandons graces avec
 indeuotion , ou la cerchons à sa Sainte
 Table avec irreverence.
 [Page 110]

III.Si nous sommes aussi obligez de chercher
 grace aupres du thrône de grace,quel
 doit estre l'equippage,auquel nous auons
 à nous mettre deuant Dieu? Iadis,quand
 les rées ou criminels se presentoient deuant
 leurs luges , ils venoyent le visage
 abbatu , la face crasseuse , les vestemens
 ou sordides, ou lugubres, pour esmouuoir
 leurs luges à compassion , &
 tesmoigner, qu'ils auoyent vn vray ressentiment
 de leur conditiõ.Et en quel equippage
 est-ce que nous nous presentõs
 souuent deuant le throne de Dieu & à sa
 sainte Table ? Souuent avec vne parure
 d'orgueil, & vn equippage de lubricité?

[*Note: Esa.3.16.*] 'Les filles de Sion cheminent la gorge estenduë , & guignent des yeux, & cheminent avec une
 fiere desmarche'. Il faut que
 nos vestemens parlent, & que nos contenance
 depositent, & fassent voir au dehors
 les dispositions que nous auons au
 dedans. Y a il luge au monde , qui voulust
 expedier des lettres de grace à vn criminel ,
 qui viendroit le brauer en face?
 Et cependant nous venons souuent la
 demander à Dieu en cette sorte. Est ce
 chose estrange , si nous n'en remportons
 parfois que des sentimens de nostre stre
 [Page 111]
 condamnation?

IV. Combien mesmes cette pensée
 peut elle contribuer à abbatre nostre orgueil,
 & à nous disposer à l'humiliation
 de nous mesmes , quand nous considerons
 serieusement , que nous sommes de
 pauures criminels , & qu'on pied d'vn throne
 de grace! Souuent nos biens nous enflent ,
 nos honneurs nous emportent,
 nos delices nous enyurent,l'applaudissement
 du monde nous charme , & nostre
 presumption nous represente à nous
 mesmes en vne fausse glace. En somme,
 nous nous méconnoissons nous mesmes,
 & ne sçauons ni ce que nous sommes,

ni ce que nous auons à deuenir. Qu'il est bien besoin, que nous nous considerions souuent deuant vn throne, & nostre Iuge dessus, & la necessité que nous auons de demander grace, & qu'au deffaut de l'obtenir nous sommes miserables eternellement, & sans ressource!

V. S'il y a aussi chose aucune qui nous doie & puisse exciter à vne serieuse recognoissance enuers Dieu, & embraser nos cœurs de son amour & de sa crainte, c'est la consideration de ce throne de grace, que Dieu nous a dressé en l'Euangile.

[Page 112]

En l'Eglise Romaine on nous blâme souuent, que nous preschons la licēce, & portons au libertinage, lors que nous ne parlons que de grace. Et il n'y a rien au monde qui fasse vne plus forte impression sur vne ame fidele, que la cōsideration [Note: Ephe. 2.7.] de ceste 'abondamment excellente grace' de Dieu, qu'il luy a pleu nous dresser vn throne de grace, & ce qu'Fils de sa dilection, & que toute l'œconomie de nostre salut n'est qu'une pure grace, & en son commencement, & en son auancement, & en son accomplissement. Les naturels genereux ne peuuent estre mieux gagnés que par douceur & par bienfaits. Ce sont les cordages les plus forts, par lesquels ils peuuent estre attachés. Et les enfans de Dieu ne trouuent aucun aiguillon plus puissant à leur deuoir, que la consideration de la grace de Dieu. Leur amour est franche, non mercenaire. Au bout nous auons ceste consolation, que la mesme doctrine de grace, que nous preschons, n'a pû estre preschée par l'Apostre Saint Paul mesme, sans estre sujette à [Note: Rom. 6.1.2.] des cauillations semblables, qu'il rembarre fortement par des raisons peremptoires. Et ces gens ont mauuaise grace de

[Page 113]

de nous faire passer pour des Docteurs de licence, qui establissement le libertinage par leurs dogmes, & en declarant des pechés veniels, & en debitant le remede à prix d'argent, ou à la faueur de quelque discipline legere. Et tant s'en faut que ce throne de grace que nous établissons avec l'Apostre, fauorise les profanes & les Epicuriens, qu'il demande des conditiōs incompatibles avec l'impieté. C'est vn throne de grace veritablement, mais à ceux qui en approchent avec vne serieuse repentance, qui adorent celuy qui est sur le throne, & prisent comme il appartient la grace qui leur y est présentée. Tous les deuoirs & mouuemens, qui y sont & requis & produits, portent à gratitude, à humilité, & à l'estude serieux d'une veritable sanctification. De fait, c'est en vain qu'un throne de grace est dressé, s'il n'est reconnu & recherché. Les biens spirituels ne sont pas salutaires entant que présentés,

mais entant qu'appliqués. Ils sont semblables à vne viande, & à vn medicament. Ce n'est pas assez qu'on les presente, la cognoissance mesmes & la veuë n'y font rien. Il faut qu'une viande soit mâgée, & vn medicament prins, pour estre

[Page 114]

utile. Ainsi ce n'est pas assez que Dieu se monstre sur vn throne de grace, & qu'il presente grace. Il faut qu'elle soit embrassée & appliquée. Et elle ne le peut estre que par vn cœur vuide de securité, & d'impieté, & plein d'ardeur de faire sa paix avec Dieu. Mais afin que cette disposition se rencontre en l'homme, il faut

que Dieu dresse non seulement son throne hors de nous, mais aussi en nous, & nous donne & la volôté d'en approcher, & l'ardeur de l'embrasser. La chair & le sang ne menent pas vers ce throne, il faut que le principe de ce mouuement

[Note: Cant. 1.4.] vienne d'enhaut, & que 'l'Espouse soit tirée par l'Espoux pour courir apres luy'.

Il en est tout autrement des thrones que le monde dresse. Il n'est pas besoin que nous soyons beaucoup sollicités ni pressés d'approcher des thrones des Grands, nous nous y poussons assez de nous mesmes, sans y estre appelés. Il n'y a que le throne de Dieu, qui soit ou mescognu, ou cherché avec vne démarche lête.

Nous cerchons plustost tout autre objet. Au lieu de cercher nostre felicité aupres du throne de Dieu, nous la voudriôs trouuer en nous mesmes, & bastir vn thro-

[Page 115]

ne en nous a nostre orgueil & à nostre presumption. Nous ne nous soucions aussi que de bastir des thrones en terre, & n'auons à cœur que nos hôneurs, nos interests, nos voluptés. Il n'est pas besoin que nous soyons exhortés d'aller apres ces objets, nous y courons assez, sans aduertissement, mesmes contre les aduertissemens, qui nous sont donnés, & les menaces des jugemens de Dieu, qui y sont adjoustées. Rien ne nous semble si auantageux que de cercher d'autres thrones, d'y monter nous mesmes, & d'y faire monter les nostres apres nous. Ces objets nous occupent, & nous empeschent de penser au throne de Dieu, & aux moyens d'en approcher. Ceste seule deliberation se prend lentement, & s'execute laschement.

Ou nous n'y allons point du tout, ou nous y allons froidement, & à pas entrecouppés, parce que nous ne prenons

pas à cœur ni le besoin que nous auons d'en approcher, ni l'auantage, qui nous en peut reuenir. Nos sens remplis d'un objet sont incapables d'en perceuoir vn autre. Ainsi en est-il de nostre esprit. D'où vient que nos prieres sont rares, froides, superficielles, par lesquelles nous faisons

[Page 116]

semblât d'approcher du throne de Dieu.
 Ce nous est souuent vne courvée onereuse,
 & vn exercice de chagrin. Et combien
 de sujet auons nous cependant d'y
 estre ardens? Si nous regardons au dedās
 de nous, combien de necessités? Combien
 de miseres? Si nous regardons au dehors,
 combien de dangers & de calamités, qui
 nous pendent sur la teste? Si nous jettons
 les yeux sur l'estat du monde, combien
 de confusions & de desordres? Si nous
 jettons nostre veuë sur l'estat de l'Eglise
 de Dieu, combien de sujets de plainte &
 de lamentation, de voir en tant de lieux
 les portes de Sion enfondrées, ses barres
 brisées, & le Sanctuaire desolé? Si nous
 considerons aussi le support de Dieu sur
 ceste fleurissante Eglise, que Dieu a entourée
 d'une haye & d'une cloison admirable,
 combien de sujets de recognoissance
 & d'action de grace? Et c'est veritablement
 vne grace incomparable, pendant
 que Dieu se monstre à tant d'autres
 Églises sur vn throne de jugement, qu'il
 se monstre à vous encore aujourd'huy
 sur vn throne de grace. Mesnagez, Mes
 Freres, cet avantage, & taschez de conseruer
 ce throne au milieu de vous. Plusieurs sieurs

[Page 117]

peuples l'ayans mescognu, l'ont
 perdu de veuë, & ne voyent plus Dieu
 aujourd'huy sinon sur vn siege de justice,
 la barre à la main, avec les marques de
 sa seuerité. Dieu a retiré du milieu d'eux
 la manne qu'on auoit mesprisée, & la colonne
 de feu qu'on auoit mescognuë, &
 a enuoyé 'une famine de sa parole', qui est [Note: Amos 8.11.]
 la plus rude punition de toutes. Combiē
 de pauvres ames sont contraintes de s'escrier
 aujourd'hui?

Nous ne voyons plus [Note: Ps. 74.9.]

nos enseignes, il n'y a plus de Prophete, & n'y a aucun avec nous, qui sçache jusques à quand

? La raison en est, pource que Dieu
 auoit estendu ses mains, & on a reculé,
 dressé vn throne de grace, & il a esté méprisé,
 'appelé de dessus les creneaux', & on a [Note: Prou. 9.3.]
 fait la sourde oreille. Les bœufs, les mestairies,
 & d'autres distractions ont esté
 suiuiés, & on a rēuoyé le message de grace,
 avec Felix, jusqu'à ce qu'on eust 'opportunité' [Note: Act. 24.26.]
 de l'oïr. Et cette opportunité ne
 se presente plus. Dieu s'est retiré sur la
 montagne des Oliuiers avec ses rouës &
 ses Cherubins, & toutes les marques de
 sa grace. A quoy il a joint d'autres punitions,
 ayant lasché des Anges executeurs,
 avec leurs instruments de dissipation, &

[Page 118]

versé toutes les phioles presques de son
 ire sur ses enfans. Des armées impitoyables
 ont serui de predicateurs, & ceux
 qui n'ont pas donné audience à ses seruiteurs,
 on esté contraints d'oïr en leurs

[*Note: Jer.31.15.*] carrefours le cri de l'exacteur, '& une voix de lamentation & de pleur tres amer en Rama'.
Tremblons à ces jugemens, & les
preuenons par vne serieuse repentance.
'Si le sang des Galiléens a esté meslé jadis avec leurs sacrifices, Si la tour de Siloé est tombée' sur quelques vns,
le mesme peut

[*Note: Luc 13.5.*] arriuer ailleurs. Le Fils de Dieu en tire
vn aduertissement notable. Mesmes pechés
attirèt mesmes peines. Dieu ne peut
estre moqué, ni sa patience irritée, ni le
temps de sa visitation mescognu impunément.

VIII. Considerons aussi combien admirable
a esté la dispensation de la grace
de Dieu sur les hommes. Les Anges sont
tombés, & les hommes sont tombés aussi.
Les vns & les autres ont eu besoin de
grace. Et Dieu a voulu dresser vn throne
de grace aux hommes, & non pas aux

[*Note: Iud. 6*] Anges, mais les 'a reserués sous obscurité, en liens eternels jusqu'au jugement de la grande journée',
sans aucune dispensation de

[Page 119]

de grace. C'est en vain, qu'on veut icy
subtiliser, & alleguer diuerses raisons,
que les Anges n'auoyent pas tous peché,
mais les hommes, que les Anges auoyent
plus receu, les hommes moins, & que les
Anges auoyent peché sans induction d'-
autrui, mais que les hommes ont peché
par seduction. La mesme difficulté reuièt
incontinent. Car pourquoy est-ce que
Dieu a voulu

faire d'un seul sang tout le [*Note: Act. 17.26.*]
genre humain

, & non de diuers indiuidus
independans les vns des autres? Les hommes
auoyent-ils pas assez receu pour estre
reconoissans enuers leur Createur?
Sont-ils excusables en aucune façon d'auoir
presté l'oreille à la voix du seducteur
plustost qu'à la parole de leur Createur?
Disons donques franchemēt, que la cause
vnique que Dieu a dressé vn throne de
grace aux hommes, & non pas aux Anges,
procede de son bon plaisir. Grace
que nulle lāgue ne peut assez priser, nulle
pensée assez admirer, nul cœur assez reconnoistre,
comme il appartient.

IX. Cette mesme consideration peut
seruir de consolation indicible à vn pauvre
pecheur, lors que ses pechés se presentent,
comme jadis à Daud, noirs &

[Page 120]

hideux deuant ses yeux, & que le Diable
en exagere la grandeur, & l'enormité à
sa conscience, & leur donne vne toute
autre face, que lors qu'il induit le pecheur
à les commettre, pour le pousser
par ce moyen au desespoir. Quelle doit
estre alors la pensée, quel langage d'vne
pauvre conscience tremblante, & qui
[*Note: Ps.42.8.*] voit 'qu'abysme appelle un autre abysme'?
Dieu a dressé vn throne de grace:

Mô ame pourquoy t'abbas-tu, & fremis-tu dedans
[*Note: I. Tim. 1.15.*] moy? Atten toy à Dieu

. ‘Ceste parole est certaine , & digne d'estre entierement receuë, c'est que Iesus Christ est venu au monde, pour sauuer les pecheurs’. Si je suis criminel deuant la face de mon Dieu ; ce throne de grace est dressé pour moy. Si mes pechés sont grands, & mes recidiues frequentes, Dieu a dressé ce throne pour les plus grands pecheurs. Si je suis indigne d'en approcher , Dieu me fait ceste grace, que de m'y appeler , par sa parole, & en sa Maison. Si mes pechés m'estonnent, ce throne me console : si sa justice m'effraye, sa grace me r'assure. Si je suis accablé & par la conuiction de ma conscience, & par le sentiment de mes pechés, & par les accusations du Tentateur, je me

[Page 121]

ie me ietteray au pied de ce throne, & diray

ô Dieu aye pitié de moy selon ta gratuité [Note: Pse. 51.3. &c.]
selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits

. ‘Destourne ta face arriere de mes pechés, & efface toutes mes iniquités’. ‘Ne me rejette point de deuant ta face, & ne m'oste point l'Esprit de ta sainteté. Ren moy la liesse de ton salut , & que l'Esprit franc me soustienne’. Tu as dressé vn throne de grace, tu me l'as notifié en ta parole, tu m'y as appelé en ta Maison, tu as touché mon cœur de repentance , & m'a donné vn saint desir d'en approcher. Tu paracheueras l'œuvre de ta grace en moy: ta vertu se parfera en mon infirmité. Je ne mourray point, mais je viuray & annonceray tes merueilles. ‘Christ m'est gain à vivre & à mourir’.

Quand mes pechés seroyent [Note: Esa. 1. 19.]

comme cramoiis , si seront-ils blanchis comme neige, quand ils seroyent rouges comme vermillon , si deuiendront ils blancs comme laine

.
Combien douce est cette rosée à vn cœur desseiché és ardeurs d'vne longue maladie, ou d'vne griefve tentation? sur tout lors que nous sommes adjournés pour comparoistre deuant Dieu, que nos yeux sont obscurcis, nos oreilles assourdies,

[Page 122]

notre langue liée, nos membres roidis, & que rien ne reste plus vif en nous, que la souuenance & le sentiment de nos pechés. Tirerons nous en cet estat de la consolation , d'auoir esté esleués sur le pinacle au monde , d'y auoir possédé des biens , d'y auoir eu des amis & des clientele, d'y auoir eu de l'industrie & de l'adresse, d'y auoir eu des palais & des ameublemens superbes , & amassé des grands thresors pour les nostres ? Tout cela ne seruira alors qu'à augmenter nos regrets, à redoubler nos déplaisirs , & à nous renouueler l'horreur des pechés, que ces auantages memes nous ont fait commettre, parce que nous y auons esté attachés, & en auons fait nostre capital. Il n'y a rien ni au Ciel ni en Terre , qui alors puisse estre en consolation à vn pauvre pecheur , que cette douce pensée , que Dieu a dressé vn throne de grace , qu'il [l'a] dressé pour luy , que l'accés en est encor

ouuert , & qu'il sent que son cœur y
aspire. Qui a ces sentimens en soy mesmes,
trouue vn rafraichissement indicible
au milieu de ces ardeurs, & vne consolation
solide en la vie & en la mort.

C'est de là que ces excellentes expressiōs peu-

[Page 123]

peuent naistre en sa bouche ,

J'attens ton [Note: Genes. 49.18.]

salut,ô Eternel

:

Je sçay que mon Redempteur [Note: Job. 19.25.26.27]

est viuant , & que ie verray Dieu de ma chair , Lequel ie verray pour moy , & mes yeux le verront

X. Mais est - ce assez de chercher ce
throne à l'heure de la mort? & d'en vouloir
approcher lors que toute autre aide
s'esloigne de nous? C'est la pensée de
beaucoup de profanes, qui voudroyent
partager leurs temps,approcher du monde,
pendant qu'ils sont debout,& approcher
de Dieu lors qu'ils n'auront plus de
jambes pour courir apres le monde, plus
de force pour y faire leurs affaires.

Qu'au bout ils trouueront vn throne de
grace, & viendront encore assez à temps
pour s'en preualoir. Veritablement ceste
tentation est vne des plus subtiles, de laquelle
le Tentateur se sert , pour perdre
vne infinité de personnes. Car ne pouuant
pas tirer vn rideau assez espais deuant
ce throne , pour en desrobber dutout
la congnoissance,ou en cacher entierement
la beauté , il tasche de gagner
temps, & porter l'homme à la securité,
en attendant que le mauuais jour vienne
pour y auoir recours. Et combien y a il

[Page 124]

de damnez en enfer,qui ont eu des pensées
semblables , & qui ont esté enleuez
par des morts inopinées, ou par des maladies
aiguës , sans y auoir peu penser?

C'est ainsi que le Diable conuertit par
effet le throne de grace en vn vehicule
de licence, & de libertinage, & fait perdre
à beaucoup d'ames l'occasion d'en
approcher. Sçache, qui que tu sois, que
tu n'as point de lendemain ; que ce moment ,
auquel tu es, peut estre le dernier
de ta vie, & que ce throne s'esloignera
de toy en ta mort,si tu t'ë es esloigné en
ta vie. Tu ne verras alors Dieu assis que
sur vn throne d'ire & de jugement.

Bien-heureux sont ceux qui se donnent
vne continuelle frayeur , qui se resueillent
iournellement , pour penser serieusement
à vn si salutaire deuoir , qui
proffitent & des aduertissemens, que
Dieu leur donne en sa Maison, & des inspirations
interieures , qu'il fait sentir à
leurs consciences , & des chastimens,
qu'il leur adresse en leur particulier , &
des exemples frequens qu'il met deuant

leurs yeux en leurs voisins. C'est auoir vn caractere indubitable de son adoption, que d'en vser de la sorte. Dieu propose

[Page 125]

propose il se throne à ses enfans, ils le regardent. Les y appelle il, ils s'en approchent. Les esprouue-il, ils s'y arrestent. ont ils commencé deja ceste approche, ils y auacent , & passent tous les jours quelque pas plus auant. Ils sont soigneux mesmes d'entrer en vn examen serieux d'eux-mesmes au bout de chasque journée, non s'ils ont acquis plus d'argent, ou plus d'honneur , ou plus de sçauoir, mais s'ils ont acquis plus d'ardeur d'approcher de Dieu , & plus d'auancement en leur sanctification. Et jugent la journée perduë , en laquelle ils n'ont fait quelque progrès en ceste approche. En somme ils tiennent leurs lampes toujours allumées , leurs testes leuées, vont au rencontre de l'Espoux, & taschent de sauuer leurs ames, & les 'auoir pour butin' au milieu de la corruption generale du monde.

Ils sçauent aussi , que ce throne n'est dressé qu'en ceste vie, & que ceux qui n'y seront pas allez icy bas, n'y auront point d'accès là haut. Ils laissent aux superstitieux ces deuotions bizarres, de se forger des approches nouuelles à ce throne apres leur mort , soit par des souffrances

[Page 126]

propres , soit par des seruices estrangers. Ils sçauent que l'arbre demeure là où il tombe , & que ceux qui meurent , ou ils meurent, au Seigneur, & sont bien-heureux, ou ils n'y meurent pas , & ne peuuent estre que malheureux. Ils sont persuadez, que ceux qui decedent justifiez par foy ont paix enuers Dieu, & que ceux qui ne le sont pas , n'en peuuent auoir avec luy. Qu'apres ceste vie il ne se fait plus d'acquisition , qu'il n'y a lieu qu'à la manifestation de ce qui nous est desia acquis. Bref, ils sçauent que du point de la mort dépend l'eternité. Pendant donques que Dieu se presente sur ce throne, soit en la dispensation de sa parole, soit en la distribution de ses Sacremens , ils s'en approchent avec soin, & s'y rangent avec ardeur.

Ceste action, à laquelle vous estes appelez aujourd'huy, mes Freres, qu'est ce qu'elle vous represente , sinon qu'il y a encore vn throne de grace dressé? & qu'il est dressé pour vous, & que vous estes conuiez d'en approcher , & auez besoin de le faire, & que ce vous est vn aduantage indicible d'en approcher avec les preparations requises. C'est

[Page 127]

C'est veritablement vn throne de grace. Car qu'est-ce qui y est présenté? Vn

double benefice, & l'un & l'autre vn pur effet de la grace de Dieu. 1. Le prix de vostre Redemption. 2. Les moyens & les instrumens de vostre Sanctification. Et à qui est-ce que Dieu presente ces auantages ? A des pauures criminels, qui ont meritè d'estre abandonnés en leur corruption, & delaissez en leur seruage. Comment est-ce que le prix de vostre redemption vous y est representé? Entant que ce pain est rompu, & ceste coupe versée deuant vos yeux, vous auez vne represētation viue, que le corps du Fils de Dieu a esté rompu, & son sang respandu. Et entant que ce pain est présenté, & ceste coupe distribuée à vn chascun d'entre vous, vous auez vn gage & un seau precieux, que ce corps a esté rompu, ce sang versé pour vn chascun d'entre vous, & vous est communiqué à tous en particulier en nourriture salutaire. Et comme vne personne qui mange & qui boit conuenablement en sa refection ordinaire, en sent ses forces réparées, sa vigueur renouelée, & sa vie entretenuë: Ainsi quiconque participe comme il appartient à

[Page 128]

ce Saint Sacrement, & s'applique la mort precieuse de son Sauueur, sent son ame consolée, son cœur réjoüy, sa conscience appaisée. Cette joye & consolation de son ame est sa nourriture. Nourriture congenere & sortable à sa faim & à sa soif. Comme donques la faim & la soif de l'ame ne sont autre chose, que le sentiment de sa vacuité, qu'elle est vuide de grace, & pleine de langueur, & vn desir ardent de trouuer le remede à ses maux en l'aspersion du sang du Fils de Dieu, & en l'irradiation de son Esprit, Ainsi la nourriture de l'ame est le sentiment de l'une & de l'autre, & le renfort que sent vne conscience Chrestienne, qui s'en fait vne salutaire application, & dit en soy-mesme: Comme ce pain m'est donné, & cette coupe m'est présentée maintenāt, & l'un & l'autre prins par moy, & incorporé à moy: aussi veritablement la mort precieuse de mon Sauueur m'est appliquée, & renduë mienne, voire le Fils de Dieu tout entier, par consequent son corps & son sang. Si les membres qui sōt animés par vn mesme esprit ne font qu'un corps, & ont part à vne mesme vie: Dieu me donnant son Esprit, par lequel j'embrasse

[Page 129]

j'embrasse mon Sauueur, non seulement sa justice est renduë mienne, mais aussi sa vie: je suis à vni à luy & luy à moy:

je vis [Note: Gal.2.20.]

non pas maintenant moy, mais Christ vit en moy

, & je suis vn membre viuant de son corps, & le seray eternellement.

C'est doncques à tort, qu'on impute à

nos Eglises, que nous tendons les Sacremens des signes nuds , & des figures vaines. Nous disons & protestons, que ce sont non seulement des signes representatifs, mais aussi des seaux confirmatifs, & mesmes des instrumens exhibitifs de ce qu'ils representent , mais en vne maniere conuenable à la nature des Sacremens , qui ne sont pas des vases , ni des boites qui contiennent , mais des seaux qui appliquent les biens representez , & seruent à nous assurer de plus en plus de nostre vnion avec le Fils de Dieu , & de la part que nous auons en luy , & entant qu'il est nostre pleige , & entant qu'il est nostre chef. De la premiere qualité nous tirons nostre absolution , de la seconde vn esprit de vie. Manger donc la chair du Fils de Dieu , & boire son sang, est s'appliquer intimement les benefices de son Sauueur. estre vni & incorporé à luy, &

[Page 130]

sentir vne force semblable de cette salutaire vnion, que nous sentons d'vne viande & d'vn breuuage salutaire. Et comme l'homme animal naist , vit, mange, boit, se vestit , marche , croist : ainsi l'homme spirituel a des fonctions semblables. Il a sa naissance spirituelle , sa vie, sa demarche, sa nourriture & son accroissement. Et c'est ainsi que nous gardons religieusement les paroles du Fils de Dieu, & leur vray sens , & tirons l'vn & l'autre de sa propre bouche, disans que le pain est son corps , & la coupe son sang , mais par 'commemoration', qui est la maniere que le [Note: Luc. 22. 19.] Fils de Dieu luy mesme enseigne , sans y forger des transsubstantiations ou des consubstantiations, qui renuersent & les paroles du Fils de Dieu , & les signes , & les choses signifiées , & la vraye maniere de la participation des vns & des autres. Et c'est ainsi que ces paroles declaratiues du Fils de Dieu , de ce que le pain & la coupe sont, demeurent telles, & deuiennent cependant operatiues non de quelque changement en la substance des signes, mais d'vn autre beaucoup plus precieux en nos ames en consolation & en sanctification. Mais

[Page 131]

Mais comme il est necessaire d'auoir vne sainte intelligence de ceste approche au throne de grace , dressé à ceste Sainte Table: ainsi est-il necessaire, qu'on y aille avec les dispositions conuenables. Et quelles sont ces dispositions? La superstition y oblige à vne confession auriculaire, à certaines penitences & disciplines, à des processions par diuerses Eglises, cōme on y parle, & vers certains autels, à des prieres faittes par conte, & à d'autres preparations semblables. La parole de Dieu ignore tout cela , & nous enseigne

d'autres dispositiōs. Vne espreuue serieuse de nous mesmes , vne assurance sainte en la grace de Dieu, & vne resolution conuenable. De fait sans ceste espreuue nous ne recognoissons point le besoin que nous auons d'aller vers ce throne, & sans cette assurance , sans cette resolution nous n'y pouuons aller comme il appartient. Cette espreuue consiste en vn examen serieux de nostre vie , que nous deployions nos cœurs deuant Dieu, & deplorions & detestions nos pechés deuant sa face, que nous auons abusé de son support, mescognu sa grace, irrité sa patience, & par des actes d'impieté commis

[Page 132]

contre Dieu, & par des actes d'injustice commis contre nos prochains, bref par toutes les omissions de ce que nous deuions faire, & par toutes les commissions de ce que nous ne deuions pas faire.

C'est icy où chacun trouuera vn grād registre, & vn grand conte, qui nous fera horreur à nous mesmes, & nous confondra en nous mesmes. Combien de pensées, paroles, actions hideuses se presenteront à ceste reueuë! Combien de sujets de gemir, & de nous abaisser deuant le throne de Dieu ! Combien de conuictions secrettes, & des hontes cachées! Et c'est alors , que nous aurons fort auancé en ceste espreuue, quand nous sentirons, que les crimes de tant d'années, que nous auons sur nos testes, sont vn fardeau pesant.

Si cette espreuue de nous mesmes est vne disposition necessaire à ceste approche, l'assurance en la grace de Dieu l'est semblablement, que nous estans abaissez en nous mesmes, nous nous releuons en Dieu, & sçachions qu'il y a encore 'du baume en Galaad' . Que Dieu est encore assis aujourd'huy sur vn throne de grace, & nous y presente grace pour grace. Que ceste

[Page 133]

ceste table , qui est dressée deuant nos yeux, est venerable, que c'est icy la porte des cieux. La superstition descrie nostre deuotion, & appelle ceste table, comme jadis les Iuifs, vne 'table contemptible', pour [Note: Mal. 1. 7.] n'estre enrichie de peintures , ni de dorures.

Ce nous est assez, que c'est le throne de Dieu. Que Dieu y distribue vn 'pain de vie'. Que le Fils de Dieu s'y donne à nous avec ses graces & benefices. Que c'est icy le 'bâquet de l'Agneau'.

Que la Souueraine [Note: Prou. 9.2.]

Sapience y a appresté sa viande, & y a mistionné son vin

Que les drogues aromatiques [Note: Cant. 4.16.]

y distillent

Ce que Dieu requiert de nous, est, que nous soyons dans vne sainte ardeur d'en approcher , & dans vne confiance filiale d'y trouver vne pasture de vie, & des eaux saillantes en vie eternelle .

Mais comme Dieu s'y veut donner à

nous, ainsi veut - il que nous nous donnions
 réciproquement à luy : & apportions
 à ceste table avec ceste 'assurance' 'une ferme resolution' de le glorifier à l'aduenir
 par vne vie sainte , & par vne conuersation
 exemplaire :

Si quelqu'un est en *[Note: 2.Corin.5.v.17.]*

Christ, qu'il soit nouvelle creature: Que les choses vieilles soyent passées, & toutes choses

[Page 134]

faittes nouvelles

Qui approche de cette Sainte Table
 sans ces mouuemens , y approche à sa
 condamnation. La profanation de ce
 mystere est vn peché criant deuant Dieu,
 & cause souuent de beaucoup de chastimens
[Note: 1. Cor.11.39.] aujourd'huy , aussi bien que parmy
 les Corinthiens jadis,Plusieurs en approchent
 en profanes, sans aucune preparation
 antecedente, & estendent des mains
 impures vers ce throne de grace. D'autres
 y viennent en hypocrites, & veulent
 payer Dieu par quelques gestes & contenance
 de deuotion , croyans traiter avec
 luy comme on traite avec des hommes ,
 que nous abusons souuent par le
 masque que nous prenons. Les vns & les
 autres y trouuent non vn throne de grace,
 mais vn throne d'ire & de jugement.
 Ce n'est pas assez aussi , de venir vers ce
 throne avec vne deuotion passagere , &
[Note: Cant. 1.12.] que 'tandis que le Roy est assis à sa table,nostre aspic rende son odeur'. Dieu deteste vne
 pieté ephemere , qui naist & meurt en
 mesme temps. Il veut vne deuotion constante ,
 & vne sanctification perseuerante.

Ces dispositions conduisent vniquement ment

[Page 135]

vers ce throne. Les Iuifs estoyent
 jadis obligez à beaucoup de purifications
 exterieures , deuant que s'y rendre : les
 Sacrificateurs à reuestir certains vestemens
 sanctifiez à cet vsage. Sur tout le
 Souuerain Sacrificateur y deuoit venir
 avec son ephod, sa tiare,son encensoir,&
 vn appareil extraordinaire. Nous sōmes
 dispensez de ces deuoirs,mais nous ne le
 sommes pas de ceux que nous vous auons
 representez.

S'il y a Eglise au monde qui ait sujet
 d'aller souuent vers ce throne,& d'y adorer
 celuy, qui y est assis , c'est celle en laquelle
 vous viuez , mes Freres. Dieu a
 dressé vn throne de grace 'au milieu' de
 vous, y faisant prescher sa parole,

en euidence *[Note: 1.Cor.2.4.]*

d'esprit & de puissance

, à la face d'vn
 peuple desuoyé, vous suscitant & conseruant
 des Pauls & des Boanerges, qui
 vous conuient à l'ordinaire avec vne
 voix forte & vn ton puissant , pour approcher
 du throne de Dieu.Dieu a dressé
 aussi vn throne de grace ,

à l'entour de
vous, & vous a ceint d'une forte barrière [*Note: Job. 1.10.*]
tout à l'environ

, ayant conservé miraculeusement
votre sainte assemblée jusqu'à
présent, & inspiré des pensées de

[Page 136]

grâce pour vous aux 'puissances supérieures',
qu'il a établies sur vous, pendant
qu'il a fait une 'affaire abrégée' sur la face
de la terre, & mis tant de fleurissantes Eglises
ailleurs 'à la façon de l'interdit'. Mais
non seulement Dieu a dressé un trône
de grâce 'au milieu de vous', & 'à l'entour de vous', mais aussi 'en vous', vous ayant

benis
abondamment en toute bénédiction spirituelle

ayant toujours fait voir en ceste
[*Note: 1. Thes. 1. 3.7.*] Eglise de grands exemples de piété, de
zèle, & de charité, jusques là, que 'l'œuvre de votre foy, & le travail de votre charité, & la patience de votre
espérance' seruent

pour patron aux croyans en Macedone
[*Note: Rom. 1.8.*] & en Achaïs

, & 'votre foy est renommée par tout le monde', comme jadis celle des
Romains, nonobstant que vous habitiez
parmy un grand peuple abusé, & parmy
beaucoup de débordemens & de corruption.
Combien y a-t-il aussi d'entre vous,
és maisons desquels Dieu a établi dès
long temps un trône de grâce, non seulement
conservant son alliance en leurs
familles, & les arrosant de la 'rosée des cieux': mais aussi les remplissant 'de la graisse de la terre', & de toutes
sortes de
bénédictions corporelles!

[Page 137]

Quelle est la reconnaissance que vous
en devez à Dieu? Que le trône de Dieu
soit affermy au milieu de vous. Qu'il soit
prisé avec révérence, & recherché avec
ardeur. Que sa parole vous soit toujours
chère, sa vérité précieuse, ses enseignes &
ses Prophètes vénérables, la profession
constante de l'Evangile, votre joie & votre
couronne, plus considérable sans comparaison,
que ni vos honneurs, ni vos palais,
ni vos biens, ni vos vies, quelque
grande que soit la contradiction du
monde, & l'ignominie attachée à la croix
du Fils de Dieu; ayans ceste sainte résolution,
'de tenir ferme votre couronne, d'estre fideles à Dieu iusqu'à la mort, & de confesser son Nom constamment
deuant les hommes', fust ce au peril de vos vies, & en
suivant le chemin tracé jadis par le sang
de vos Peres, qui ont glorifié Dieu par
leurs martyres, & sont montés sur des
eschaffauts non seulement sans frayeur,
mais aussi avec joie, ayans

estimé plus grandes richesses l'opprobre de Christ, que [*Note: Heb. 11.26.*]
les thresors d'Egypte, regardans à la remuneration

Dieu vous a fait voir des temps plus
serains & plus calmes. D'autant plus

[Page 138]

estes vous obligez à recognoissance , &
 enuers Dieu , & enuers les puissances
[Note: Matth.22.21] establies sur vous,pour ‘rendre’ tousiours,
 comme vous auez fait avec loüange jusqu'à
 present , à ‘Dieu ce qui est à luy, & à Cesar ce qui est à Cesar’ , joignans constamment
 ensemble la pratique de ce
 double enseignement, qui nous est proposé
[Note: 1. Pier. 2.17.] ensemble, ‘de craindre Dieu & d'honorer le Roy’. C'est ainsi,que la Sainteté
 de vostre profession sera justifiée à la face
 des peuples,& on recognoistra de plus
 en plus, que le throne de Dieu n'esbranle
 pas les thrones des Rois,mais les
 affermit.

Vous devez aussi aider à dresser le
 throne de Dieu là où il ne l'est pas encore,
 & y adresser ceux , qui vont apres
 d'autres thrones , estans abusez par erreur
 & engagez dans la superstition. La
 voye la plus obligeante à ce deuoir est
 vn saint exemple, & vne conuersation
[Note: Phil.2.15.] ‘irreprehensible au milieu d'une generation tortue & peruerse’. Vous devez aussi dresser
 des thrones de grace & de charité aux
 pauvres languissans au milieu de vous,
 lors que Dieu vous dresse le sien , & n'y
 venir pas les mains vuides . Dieu y ouure son

[Page 139]

son cœur enuers vous , & veut que vous
 ouuriez le vostre enuers vos freres.

Si vous auez & sentez ces saints mouuemens
 en vostre cœur , soyez assurez,
 que Dieu y a establi son throne,& regne
 au dedans de vous. Que ce throne,qui est
 dressé au dehors deuant vos yeux,& auquel
 vous estes conuiez, vous sera veritablement
 vn throne de grace,vostre approche
 vne approche salutaire. Vous y
 trouuerez l'assurance de vostre reconciliation
 avec Dieu, les gages de la dilection
 de son Christ,les arrhes de son Esprit,
 & vn germe de vie & d'immortalité
 glorieuse.

Fasse ce grand Dieu de grace , ce Pere
 de misericorde, qui vous a ‘aymez deuant la fondation du monde’, qui vous ‘a appelez des tenebres à sa merueilleuse
 lumiere’,
 qui dresse son throne encore aujourdhuy
 deuant vous,& qui vous y conuie
 avec tant de grace,que ce doux ‘vent d'Aquilon’, *[Note: Cant.4.16.]*
 & de ‘Midy soufflent’ ensemble en
 vos cœurs, en ardeur de zele , & en rafraichissement
 de consolation,que vous
 ne vous sentiez pas seulement appelez,
 mais aussi tirez presêtemêt vers ce throne,
 & qu'y apportans les dispositions necessaires,

[Page 140]

vous en remportiez des consolations
 salutaires , & sentiez vos ames
 rassasiées, vos consciences consolées, vos
 cœurs eslargis,& retourniez en vos maisons
 aujourd'huy avec joye , racontans
 les merueilles que Dieu vous a faites:
 Et que ce throne soit non seulement
 vostre joye en votre vie, mais aussi vostre
 consolation en vostre mort, & vostre

assurance en ceste grande journée,
où voyans Dieu sur son throne avec
toutes les marques de sa Majesté , sans
voile, sans rideau, à face découuerte, &
vous mesmes estans assis sur des thrones
de gloire, vous luy donniez & à
'l'Agneau, louange, honneur, & gloire , & force , és siecles des siecles ' .
Amen.
FIN.